

Bibliothèque numérique

medic@

Clément, Gabriel. Le trespas de la Peste par Gabriel Clement natif de Nantes...

*A Paris, chez Jeremie & Christophle Perier, 1626.
Cote : 34456*

92778
LE
TRESPAS
DE LA PESTE.

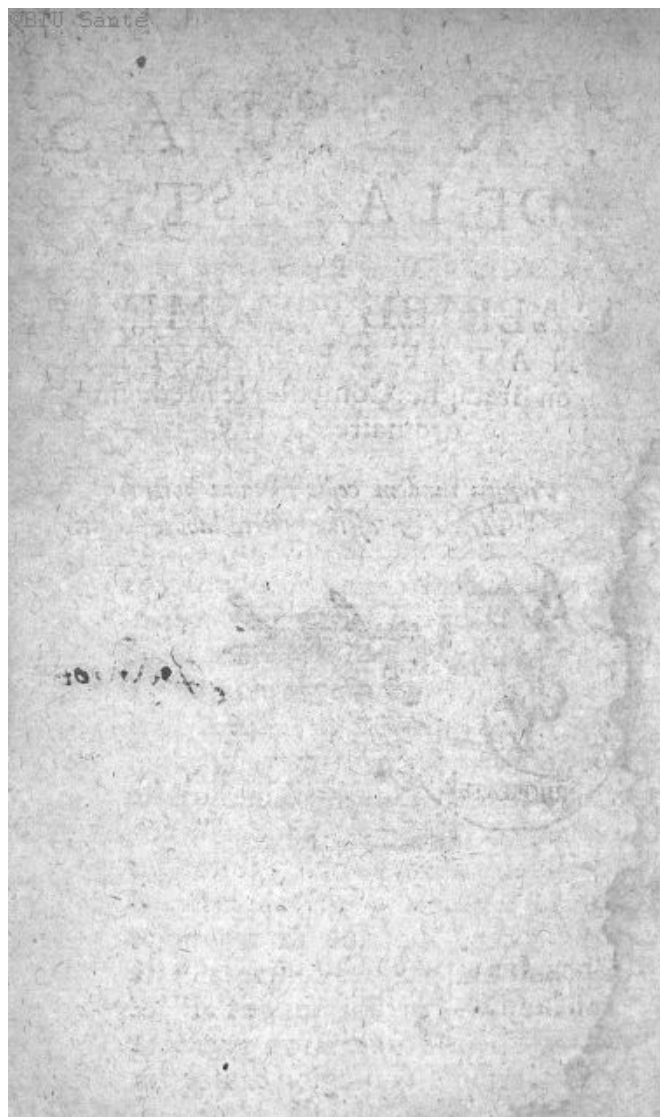
Par
GABRIEL CLEMENT
NATIF DE NANTES
en Bretagne, Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy.

*Virtutis tandem cedit fortuna potenti:
& assiduo parva labore venit.*



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHLE PERIER,
à la grand' Salle du Palais, proche
les Consultations.

M. DC. XXVI.



ADVIS AV LECTEUR.

AM y Lecteur, tu sçais que l'homme est composé des deux plus nobles parties de l'Vniuers, attendu que son ame est toute diuine, seule capable de raison, & que son corps est fait d'un artifice qui surpasse en beauté tout autre, comme ayant premièrement esté formé de la main du Tout-puissant, & à son parfait exemplaire: neantmoins il est plus sujet aux maladies que nul autre animal, d'ot les vnes occupent l'esprit, les autres le corps: entre toutes lesquelles la Peste tient le premier rang comme la plus pernicieuse, puis qu'infectant le corps d'un inuisible venin, en mesme temps aussi elle iette bien souuent l'ame hors de son siege, & la priue de raison. Ces considerations m'ont conuié à te donner deux sortes de remedes: Dans la Pratique de cet Opuscule tu trouueras ceux qui sont propres contre la Peste prouenuë des corruptions de l'air, & dans la Theorie tu verras vn antidote contre certaine contagion causee par

ADVIS AV LECTEUR.

vne nouuelle opinion, plus dāgereuse que celle qui prouient de la maligne influence des Astres; d'autāt que s'efforçāt de destruire vne veritable cause de la Peste, elle vouloit faire naistre vn effect tres dāgereux, & directemēt contraire à l'œconomie que Dieu a establie dans l'ordre de la creation de l'Vniuers; des instant de laquelle les corps superieurs ont çā bas influé leurs celestes puissances. Neātmoins quelque Autheur mal instruit és meilleures parties de Philosophie, a escrit que ce sont des chymeres & phantaisies imaginaires. En quoy il a publicquemēt monstré qu'il ignoroit la cause de la maladie dont il a voulu escrire. Ce que tu verras clairement si tu n'es tout à fait aueugle dans les mysteres de la Nature, & par mesme moyen tu cognoistras qu'il attribué aux Astres les meubles de sa teste; si bien que fauorissant mon party tu ne me blasmeras point d'auoir conuaincu son erreur, puis qu'elle estoit de si grande importance: car la cause d'une maladie estant incogneüe au Medecin, il luy est impossible d'ordonner iudicieusement le remede salutaire.



A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR LE DVC
de Retz & de Beaupreau, Pair
de France, Marquis de Belle-Is-
le, Comte de Chemillé, Baron
de Mortagne, Cheualier des
Ordres du Roy, Capitaine de
cent hommes d'armes des or-
donnances de sa Majesté, &c.



ONSEIGNEVR,
*Puis qu'il a plu à
vostre Grandeur me
remettre le soin de sa
santé, & que i'ay voüé ma vie à la
conseruation de celle du public, pre-*
à

EPISTRE.

uoyant que les influences des deux Eclipses du Soleil, & celle de la Lune, qui cest an paroistront tant dessus que dessous nostre Hemisphere, pourront renouueller (ce que Dieu ne vueille permettre) l'infection des aériennes pestilences, que les froidures hyuernales ont arrestees. J'ay mis en lumiere ce qu'autrement avec soin & cherement conserué en mon estude, c'est la composition de certains remedes separez de toutes leurs superfluitex excrementeuſes, & doüez de double action: L'une de penetrer promptement iusqu'au centre du mal, l'autre de conseruer celuy de la vie en la dilatant & ramenant par tout le corps; ce qui est à souhaiter en tous medicamens: car tout ainsi que les Cieux sont exempts d'immondices, & que la vie est de celeste nature; aussi faut-il necessairement que ce qui est employé à sa conseruation luy soit semblable; c'est à dire de pure substance, nullement em-

Broüillee d'elementaire corruption. Ainsi disent les Philosophes, Simile additum suo simili, idipsum reddit magis simile. L'exemple en est familier aux aliments, desquels la nature humaine separe le pur de l'impur, pour de cestuy-là maintenir nostre vie, adioustant vie à vie, & reietter cestuy-cy comme fœculent & contraire à la vie. Car si ceste separation ne se fait par le benefice de nostre chaleur natue, ainsi qu'il est requis, alors plusieurs maladies suruiennent; lesquelles engendrees par l'abondance, corruption, ou inflammation de tels excrements, ne peuuent facilement estre gueries par des remedes qui en sont pleins: La raison est, parce que leur fœculente crassitie retient leur vertu viuifiante comme emprisonnee, & l'empesche de penetrer iusques au centre du mal, & de sa cause, ce qu'ils font apres que l'art les a purifiez, & rendus de nature celeste par la separation de

à iiij

toutes leurs superfluitéZ. Mais d'autant qu'en tout corps soit-il mineral, vegetal, ou animal, il y a beaucoup plus de telle matiere corruptible & mortelle, que de celeste & vitale substance; aussi la multitude des esprits voileZ des tenebres d'ignorance surmonte de beaucoup les autres. C'est pourquoy ie ne doute point que la description de tels remedes arriuant à la veüe des hommes ne soit censurée de plusieurs ignorans; ce qui neantmoins me sera indifferent, pourueu qu'ils soient tant seulement agreeZ de vous à qui ie les consacre comme à leur Dieu Tutelaire; sur les Autels duquel i'append les premices de mes labeurs; avec la deuotion, & le respect que doit à vostre Grandeur,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle seruiteur,

CLEMENT.

A MONSIEVR CLEMENT,
Conseiller & Medecin ordinaire
du Roy,
SONNET.

L Ors que tu nous dépeins de la Peste l'es-
sence,
Ses causes, s^{on} pouuoir, & ses dards inhumains,
Décochez dans les airs pour tuer les humains,
Alors tu nous fais voir ta celeste science.

Quand tu ioints la raison avec l'experience
Des remedes diuins que tes expertes mains
Ont voulu composer pour le bien des humains,
Tu rends perpetuel le iour de ta naissance.

Car donnant au public ces remedes parfaits,
Tes escrits ne pourront iamais estre deffaits,
Et tu viuras autant que viura la Nature.

Tu t'es donc colloqué au r^{ang} des immortels,
Burinant sur l'esmail de leurs diuins Autels
La gloire de ton nom, d'eternelle figure.

F. GUYRAVD Medecin.

Le mesme à l'Autheur.

SONNET.

QVand d'un cœur genereux tu defends ta
patrie

Des violens assauts de l'air contagieux,
Lors d'un sublime vol tu mōre dans les Cieux
Eternisant çà bas la gloire de ta vie.

La Peste qui nous bat de mortelle furie
Cede à ton grand sçavoir, si bien que glorieux
Sur ses puissants effects tu es victorieux
Surmontant le venin de ceste maladie.

Tu descouvre au public son ennemy mortel
Et tu luy donne aussi un remede immortel,
Pour dompter promptement sa forte violence:

Car (Sage) tu cōioins nostre Lune au Soleil,
Remede qui n'eut onc sur terre de pareil,
Et qui passe en effect toute humaine science

Le mesme à l'Auteur.

SONNET.

O V soit qu' au beau iardin de la Philosophie
 Tu vueilles recueillir les odorâtes fleurs,
 Ou bien que pour flairer les suaves odeurs
 Des rosiers arrosez de l'eau d' Astrologie.

Ou soit qu' aux languissans de longue maladie
 Tu vueille retrancher les plaintiues douleurs,
 Ou bien qu' en vers dorez tu preuue les couleurs
 D' vn Poëte remply de douce melodie.

Tu excelle tousiours, & tousiours tu te rends
 Digne d' estre admiré par effets differents
 Tant ton esprit est plein de science diuine.

Mais puis que tu as beu la celeste liqueur
 Que Diane & Phoebus t' ont versé dâs le cœur
 Tu reste sans pareil en l' art de Medecine.

A Monsieur Clement Conseiller
& Medecin ordinaire du Roy.

SONNET.

CE n'est pas de ce iour que l'ignorâce enuie
Avec sa dent de rouille attaque les
odeurs,

Pour entamer au vif les plus diuines fleurs;
Ce mal a de tout temps infecté nostre vie.

Plusieurs seront frappez de ceste maladie,
Lors qu'ils verront couler les celestes liqueurs
De tes remedes d'or, sur tous autres vain-
queurs

Pour saine entretenir parfaitement la vie.

Mais quoy! ie te cognois esgal aux demy-
Dieux,

Tu ne fais nul estat de tous les enuieux,
Et reprens cômme il faut doctement l'ignorâce.

Si bien que doublement tu profite au public
Luy monstrât les erreurs d'un ignorant escrit,
Et preservant nos corps de toute pestilence.

VERDIER fleur du Pont-Dalefne.

A Monsieur Clement Conseiller
& Medecin ordinaire du Roy.

SONNET.

LE Peintre qui osa peindre ton image
A conduit son pinceau vn peu trop dou-
cement,

Il deuoit faire voir que veritablement
D'vn Hercule tu as la force & le courage.

S'il eust encore esté guidé d'vn art plus sage,
Il nous deuoit monstrier que tu as dignement
Le sçauoir, les effets, l'air, & l'entendement
D'Hippocrate, & d'vn Dieu immortel le vi-
sage.

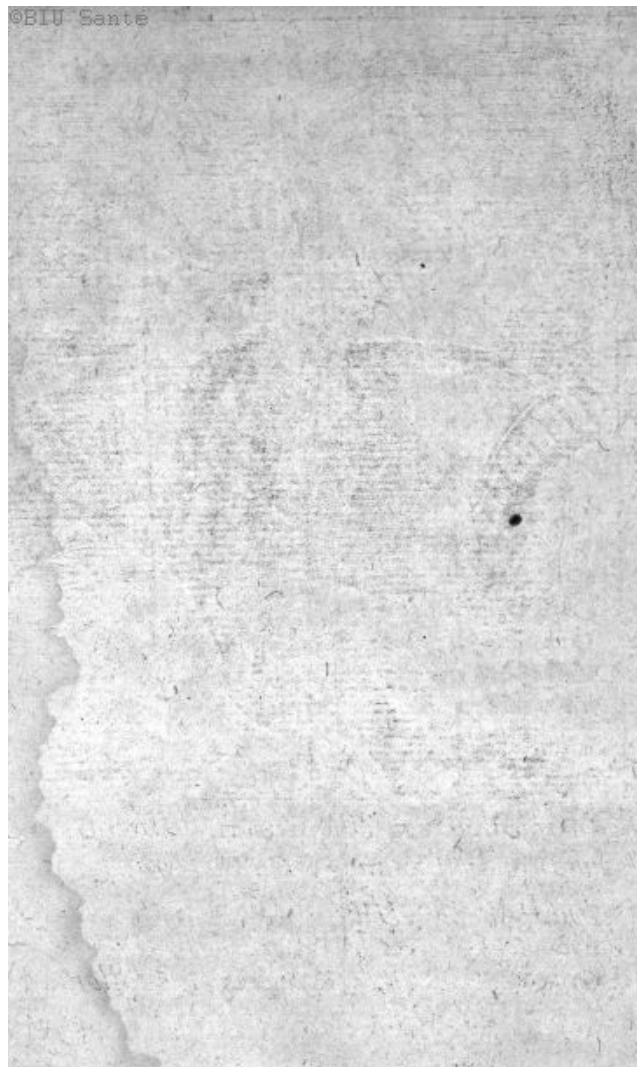
Car ne voyons-nous pas que tes doctes es-
crits
Sont l'objet & le but des plus diuins escrits,
Qui suiuyont tes labours comme d'autres Al-
cides :

Mais peu sçauront vnir cōme toy les lions
Qui sont illuminez des celestes rayons
Du Soleil qui reluit dessus les Hesperides.

M^r CERTAIN Docteur en la Faculté
de Paris.

Autheurs citez en cest Opuscle.

S Ainct Paul	Pline
S. Luc	Aulugelle
S. Matthieu	Robert Constantin
S. Augustin	Le College de Co:
S. Hierosme	nimbre
S. Damascene	Virgile
S. Thomas	Ouide
S. Gregoire	Horace
S. Denys	Lucrece
Le Prophete Hieremie	Manilius
Le Prophete Ezechiel	Plaute
Iob	Nuysemen
Dauid	Hyppocrate
Le Cardinal Tolet	Galien
Delrio	Acron
Ptolemee	Arnaut de Villeneuf
Iulius Firmicus	ue
Coperuic	Fernel
Suidas	Riolant
Platon	La Framboisiere
Aristote	Quercetanus
Diogenes Laërtien	Paracelse
Ciceron	Harmanus
Seneque	Crollius
Plutarque	Penot
Soran	Taxil
Qribaze	Monginot.





LE TRESPAS DE LA PESTE.

Pugna pro Patria.

Cest opusculé contient la speculation des choses plus considerables au corps de l'homme, la description de la Peste au point de sa naissance, ses causes, ses differences, ses signes, tant vniuersels, que particuliers, salutaires, que mortels, ses prognosticqs, & les aduertissemens generaux pour s'en preseruer: la Practique, qui monstre la composition de plusieurs trespuissans remedes, tant preseruatifs qu'autres, leur usage, & leurs dozes.

CHAPITRE PREMIER.



L'HOMME est ennemy de la Peste, elle est ennemie del'homme, il la fuit, elle le poursuit, l'at- teint & le tuë souuent, s'il n'est muni de puissantes armes

pour s'en garentir, & luy faire quitter la place d'ot elle s'estoit emparée. Or puis qu'il se faict vn combat entre l'homme & ce mal contagieux : le l'entreprends pour la conseruation de ma patrie, car le secours estranger est incapable de la deffendre, pour n'auoir la cognoissance du temperament de nostre climat, des mœurs, & humeurs de mes concitoyens; pour lesquels garantir d'un si mortel ennemy qu'est la Peste, dont ils sont (a mon grand regret) menassez. Je leur feray tout premierement cognoistre, (comme chose tresnecessaire) ce que les Medecins considerent principalement au corps humain: car lors qu'ils auront acquis cette cognoissance, ils acquerront celle de ce puissant ennemy, ils cognoistront ses armes, & ses desseins, ils scauront par quels endroits il les surpréd pour les mettre à mort. Ce que sachans, les moyens leurs seront ouuerts de se preseruer; car l'ennemy, & ses desseins descouuers, ne sont pas tant à craindre, que si on ignoroit l'un & l'autre.

Qu'est-ce que les Medecins considerent
principalement en l'homme.

CHAP. II.

LEs heroiques en la Medecine considerent en nous principalement trois choses, sçavoir les parties du corps humain, les humeurs, & les esprits contenus audit corps: Entre toutes lesdites parties, Ils en considerent encore principalement trois, sçavoir le Foye, le Cœur, & le Cerueau, dans chascune desquelles, la Nature a secrettement fabriqué trois Esprits, dès le cōmencemēt de la generation du corps de l'hōme; sçavoir l'Esprit Naturel dans le Foye, l'Esprit vital dans le cœur, & l'Esprit animal dans le cerueau. Voicy ce qu'en dit Galien.

Gubernant animal tres inter se diuersi generis facultates, quas animas Plato vocat, unicuique propria sedes, propria instrumenta, quibus actiones suas peragit.

Puis donc que les plus iudicieux Medecins, ont particulierement esgard

A ij

a ces trois plus nobles parties du corps , & aux trois esprits qu'ils ont innez , cest a dire coessentiels ounezauec elles, & ne s'en separent jamais qu'à la mort, il faut que ceux qui veulent cognoistre le mal qu'on appelle *Peste*, ayent la mesme consideration , afin de se mieux preseruer & guarentir d'elle.

*l. iij. de
spir. &
cal. In-
mato.
cap. xi.*

Or dict ce torrent de doctrine, Fernel. L'esprit naturel n'est autre chose qu'une subtile vapeur du sang, que Nature a spiritualizé dās le foye: L'esprit vital est la mesme vapeur, qui recherchant le haut monte au cœur tout le long de la veyne caue; & y estant arriüée, Nature la rarefie, ou spiritualize plus qu'elle n'estoit au foye, de sorte qu'a cause de cette rarefaction, & subtiliation, la dite vapeur perd le nom d'esprit Naturel, & prend celuy d'esprit vital. L'esprit animal, est encore la mesme vapeur, qui de plus en plus recherchant le haut, monte iusqu'au ciel de l'homme, c'est a dire au cerueau ; si bien qu'elle sort du cœur, prend son chemin par les arteres carotides, & se va

asseoir comme en son trosne, au lieu que nous appellons *le Reeth admirable*. Où elle reçoit le nom d'esprit animal.

Ces esprits se purifient ; & s'augmentent, ou se contagient, & diminuent, selon le bon ou mauuais air, que nous recepuons par la bouche, par les narines, & par insensible transpiration des pores de tout le corps : laquelle augmentation, ou diminution desprits, se fait en tout temps, a toute heure, & à tout moment ; Mais les esprits qui augmentent les autres, s'appellent *Esprits influens*.

Or tout ainsi que le prudent chef de guerre, pose en garde deux fortes de sentinelles, sçauoir d'arrêtées, & de perduës, pour descourir l'ennemy, & entrer les premiers au combat, en cas qu'il les voulust forcer, & passer outre pour s'emparer du corps de garde, de mesme aussi la prudente Nature humaine, pour preseruer le corps de l'homme, & le garentir de la Peste, a constitué les esprits Innez au foye, au cœur, & au cerueau, comme sentinelles arrêtées, & les

esprits influens , comme sentinelles perduës. Ceux cy à l'abort d'un air pestiferé qui veut entrer au corps, s'opposent, se mettent en deffence, & attaquent, sont les premiers aux mains ; Les esprits innez les secondent, & apres eux la chaleur natieue de tout le corps , mais particulièrement celles du foye , du cœur , & du cerueau, entrent au combat, qui plus, qui moins, selon la plus, ou la moins attaquée de la peste, de laquelle i'assigne icy bas vne deffinition descriptive telle que ie l'ay conceüe : si on m'en monstre vne meilleure , ie la cheriray, & partant.

Ne faignes point de me reprendre

Vous qui iettez icy vos yeux:

Ie ne desire que d'apprendre,

En me monstrant ie feray mieux.

J. Guot

Description de la Peste.

CHAP. III.

Q*Vot capita', tot sensus*, Diuers auteurs donnent diuerfes deffi-

nitions de la Peste, ie n'ay pas entrepris de traiter leurs controuerses, d'examiner leurs raisons, ny censurer icy leurs periodes, ce seroit vn discours de longue haleine, & au dela de mon dessein, qui n'a pour but que l'vtilité de ma patrie, & sa conservation contre la Peste, monstrant à mes concitoyens de quelles armes ils se doibuent munir pour se tenir seulement sur la deffensive, contre ce veneneux homicide: car de rechercher à le combattre, seroit temerité & folie, plustost que prudence, & hardiesse: Donc selon mon iugement.

La Peste est vn invisible venin, porté par l'air iusqu'au centre des plus Nobles parties du corps, & par tout le corps, dans lequel il infecte quelque fois seulement les esprits, quelquefois les mesmes esprits, les parties, le corps, & les humeurs: faisant paroistre sa malice par mort, charbons, bubons, carbuncles, exanthemes flux de sang, vomissements, syncopes, resueries continuelles, profonds endormissements, & autres signes tant vniuocques, qu'equiuocques. Ab effectu visibili, invisibilis causa dignoscitur.

A iiij

L'homme ne peut viure sans air, & la Peste ne le peut tuer sans l'air, si bien que toute peste, est (au point de la naissance) vne corruption d'air quoy qu'on en die, ou qu'on vueille arguer au contraire; Nous recepuons l'air par la bouche, par les narines, & par les pores; la Peste ne peut entrer en nous, que par les mesmes canaux, partât cest vn air infecté en sa propre substance, car si la corruption n'est simplement qués qualitez de l'air, il ny a point de Peste : d'autant qu'encores que l'air soit trop chaud, ou trop humide, trop froid, ou trop sec, cest excez, ou diminution de qualitez ne porte aucun venin.

Les esprits tant naturels, vitaux, qu'animaux, rencontrans ce venin aerien qui se veut emparer de leur forteresse, se mettent en deffence pour luy empescher l'entrée, & pour le chasser hors s'il est entré, ce qu'ils font s'ils sont assez puissans, mais s'ils sont foibles, ils reçoient la mauuaise impression de ce venin, & ainsi contagiez ils communiquent souuent leur mal, aux corps & aux humeurs.

Or d'autant qu'il y a vne estroite , & coessentielle liaison , entre lesdits esprits, le foye, le cœur , & le cerueau , il arriue peu souuent que la bleseure soit particuliere, si bien que les vns & les autres , se mettent en deffence qui plus , qui moins, selon le plus ou le moins attaqué du venin : mais tousiours les esprits influens font le premier combat , & en se deffendans troublent toute l'harmonie du corps, causent des accidens estranges , & souuent la mort. La cause de ce mal-heur, n'est qu'un air veneneux puis qu'il d'estruict la nature, qu'un autre air gracieux & bon auroit conseruée.

Ce venin est plus expeditif que tous autres, si subtil , qu'il entre en nous inuisiblement , si contagieux, qu'il donne & preste le mal de l'un à l'autre, par l'air infecté qui sort du corps , se porte de ville en ville, de Prouinee en Prouinee, de Royaume en Royaume , & d'une partie du monde en vne autre bien distante.

*Sçavoir, si en temps de Peste l'air ambiant
quelque ville est tout corrompu, ou
partie d'iceluy.*

CHAP. IIII.

L'Air donc est le porte mal de la Peste, mais il ne s'ensuit pas que toute sa substance, ny que toutes les Regions soient infectées du venin pestilentiel, voire mesme il ne s'ensuit pas que l'air ambiant vne ville, soit pestiferé lors qu'en icelle il y a diuerses maisons infectées de ce mal.

Mais d'autant que l'air, bon ou mauuais, sain ou pestilent, est inuisible, les yeux corporels ne peuuent voir qu'en vn endroit il soit veneneux, & qu'en vn autre tout contigu il soit sans venin, ains pur & net; Il ny a que les yeux de l'intellect des doctes, & iudicieux Medecins qui voyent cela, & le peuuent faire comprendre à tous ceux qui ne sont pas versez en nostre science.

Cette verité se fait donc paroistre par les choses corporelles, visibles, & cogneues d'un chacun; ainsi dict

sainct Augustin , *per creaturam creator intelligitur*; ainsi dict l'Apostre *a cognitis ad incognita quasi de gradu in gradum ascendimus*.

Or affin que les plus imbecilles puissent facilement comprendre que l'air peut estre pestiferé en vn lieu , & en vn autre tout contigu bien sain ; qu'il peut estre vitié dans vne chambre , sans que celle qui la joint soit infectée ; j'apporte l'exemple d'un fruit , qui d'un costé est pourri , de l'autre non ; ou d'un arbre qui d'un costé est tout chancre & rongé de pourriture ; de l'autre bien sain , & porte fruit : que si cela se void és corps elementez , pourquoy ne sera-il pas és corps qui les engendrent ? nul sans euidente opiniastrerie ne peut arguer au contraire : Car si en vn temps de peste l'air estoit vniuersellement corrompu , a peine homme du monde pourroit il s'exempter de sa pestilente infection.

Si bien qu'a present il est fort aisé de decider vne question , qui cest entre plusieurs diuerses-fois , & en diuers endroicts agitée , sçauoir. Si la

Peste, quil'an dernier à infecté plusieurs villes de ce Royaume, & en celuy d'Angleterre, est prouenüe de la corruption de l'air ambient lesdittes villes.

Ie responds ouïy, & non; Oüy pour celles ausquelles les hommes mouroient en peu de iours, & en grande quantité : Non pour celles ou il ny a eu que quelques maisons infectées; car cette infection ny est arriuee que par la frequentation des sains avec les pestiferez, ou ceux qui les frequentoient, lesquels par transport ont apporté ce mal d'un lieu à l'autre, si bien que quelques maisons en ont esté infectées, & l'air d'icelles contagié: le surplus desdittes villes à demeuré sans infection.

Mais tout ainsi que si on ne retranche la pourriture d'un fruit, elle fera peu à peu corrompre ce qui est sain; de mesme si par la prudente vigilance de messieurs les Magistrats, l'air des maisons pestiferées n'est promptement corrigé, ou que le froid n'amortisse la force du venin, il est tres-certain qu'il infectera le surplus de l'air ambient

J. Guot

la ville, ny plus ny moins que la gangrene, qui ambule tousiours si on ne luy coupe chemin : Cela eust arriué à mapatrie, sans qu'il a pleu à Dieu l'en deliurer bien tost, & pour cest effect il s'est serui de trois causes secondes : la premiere est la prudente vigilance de messieurs les Magistrats qui ont soigneusement donné ordre à tout, la seconde est l'execution de leurs iustes commandements, la troisieme, est l'hyuer suruenue.

Des causes de la Peste.

CHAP. V.

LA Sainte Escriture nous tesmoigne que la Peste est exprez enuoyée de Dieu sur la terre, pour la punition des pescheurs, tellement qu'il ne faut point doubter que quand cette cruelle maladie regne, que nostre Seigneur iustement courroucé contre nous, ne nous chastie de cette verge, pour auoir transgressé ses saincts comamndements: Voila la premiere cause, qui est supernaturel-

le, sçauoir l'ire de Dieu, ce qui est confirmé pas plusieurs passages de l'Escripture.

Premièrement dans l'Exode, chap. 5. Moïse & Aron coniurant Pharaon de les laisser aller, luy dirent. *Deus Hebreorum vocauit nos ut eamus viam trium dierum in solitudinem, & sacrificemus domino Deo nostro, ne forte accidat nobis pestis.*

Au chap. 9. du mesme liure. Moïse est desputé vers Pharaon de la part de Dieu pour luy dire. *Quod si adhuc renuis & retines eos ecce manus mea erit super agros tuos, & super equos, & asinos & camelos, & oues, & boues, pestis valde grauis.*

Et au mesme chap. Il dit. *Nunc enim extendam manum meam, percutiam te, & populum tuum peste, peribis que de terra.*

Au Leuitique chap. 2. *Quod si nec volueritis recipere disciplinam, sed ambulaueritis, ex aduerso mihi; ego quoque contra vos aduersus incedam, & percutiam vos septies propter peccata vestra, cumque confugeritis, in vobis mittam pestilentiam, in medio vestri.*

Aux Nombres chap. 14. *Quousque*

non credent mihi, feriam igitur eos pestilentia, atque consumam.

Au Deuteronome, 28. *Adiungat tibi Dominus pestilentiam, donec consumate de terra ad quam ingredieris possidendam*

Au 2. des Rois chap. 24. Le Prophete Guad, est enuoyé à Dauid pour luy faire cette harangue. *Aut septem annis veniet tibi fames in terra tua, aut tribus mensibus fugies aduersarios tuos, aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua, nunc ergo delibera, & vide quem respondeam ei qui me misit sermonem. Et Dauid à choisi le troiliefme fleau: l'Escriture dict. Immisitque Dominus Pestilentiam in Israel, de mane vsque ad tempus constitutum, & mortui sunt ex populo Adam, vsque ad Bersabe, septuaginta millia virorum.*

Et au chap. 7. du Paralip. *Si clausero cœlum, & pluuia non fluxerit, & misero pestilentiam, in populo meo. Et au chap. 20. Si irruerint super vos, mala, gladius iudicij, pestilentia, & fames, stabimus coram domo hac in cōspectu tuo, in qua inuocatū est nomē tuum, & clamabimus ad te in tribulationibus nostris, & exaudies nos. saluosque facies.*

Au 4. d'Esdras chap. 15. *Immittam tibi mala, viduitatem, paupertatem, & famem, & gladium, & pestem, ad deuastandas domos tuas.*

En Ieremie chap. 14. *Cum ieiunauerint non exaudiam preces eorum, & si obtulerint holocaustomata, & victimas, non suscipiam ea, quouis gladio, & fame, & peste consumam eos.*

Et au chap. 21. *Percutiam habitantes ciuitatis eius, homines ac bestia, pestilentia magna, morientur homines.* les chap. 24. 27. 29. 31. 32. 34. 38. 42. 44. du mesme Prophete tesmoignent cette verité.

Le Prophete Ezechiel chap. 6. *Qui longè est, peste morietur. Qui prope, gladio corruet.* On peut voir ce qu'il diët aux chap 6. 7. 12. 14. 28. 33. 38.

Au nouueau Testament S. Mathieu chap. 24. raporte de la bouche de Iesus que sur la fin du monde *Erunt pestilentia, fames, terroresque de caelo.*

Et S. Luc chap. 21. diët la mesme chose en semblables mots. Voila des fidelles tesmoings, qui nous assurent que la cause supernaturelle de la Peste, est tousiours l'ire de Dieu.

Quand

Quand aux causes naturelles, il y en a vne generalle, sçavoir: La corruption de la substance de l'air: & plusieurs particulieres.

L'air donc, non visible à nous, ains sensible est l'vniuersel seminaire de la Peste, mais il reçoit cette veneneuse & pestifere semence de plusieurs causes, dont les vnes luy sont superieures; les autres inferieures, & les autres esgales, ou esgalables à la hauteur de la sphere; toutes lesquelles ie reciteray icy bas.

Les causes esgalables à la sphere Aerienne sont les vents Meridionaux qui n'agitent point l'air.

Austrinus, vterisque silens & nubifer annus;

Omen habet, Stigia Biacit fudamina pestis.

Le temperamment des saisons peruertit cum tempora annis transmutantur, necessaria magna insequitur pestilentia.

Les subits & frequents changements de temps, tirant sur le chaud & humide: *Calor & humiditas putredinis causa.*

Les causes de la peste, qui sont inferieures à l'air, mais qui montans iusques à la sphere, & y arriuées infectent

B

sa substance, & la contagient en quelques endroicts, sont des vapeurs putrides, chaudes & humides, esleuées en temps d'Esté, par vne excessiue chaleur du Soleil, des eaux boueuses & dormantes, des marescages, des lacs, des Estamps bourbeux, des fanges retenues, des latrines puantes, des cloaques, des trouz puants, & autres semblables, produisans vne puante, & charogneuse vapeur.

Les causes de ce mal superieures à l'air, sont deux, sçauoir les exhalaisons chaudes & seiches, & l'influence des Astres,

Les exhalaisons puantes, malignes, & charogneuses, estās arriuées iusqu'à la sphere du feu, sont quelque-fois par luy enflammées, quelque-fois auant auoir monté si haut elles sont enflammées, ou par le vif & rapide mouuement des orbes cœlestes, ou par la chaleur du Soleil, laquelle inflammation engendre des estoilles courâtes, chādelles, lampes flāboyantes, fallots, dragons volans, tisons, dards, cheures sautelantes, serpents de feu. Commettes, & autres impressions de diuerſes

figures, selon que la matiere desdites exhalaisons s'estend en long & large, qu'elle est espaisse ou déliee, & que le feu va poursuivant sa pasture; car apres la cōsommation de ceste matiere inflammable, il demeure vne fumee aduste & sulphureuse, qui s'espand çà & là, & vient en bas contaminer l'air qui nous environne, & y apporte vn seminaire de peste.

Examen des raisons de celuy qui nie que les influences celestes ne peuuent estre cause de la Peste.

LOrs que i'entreprins de combattre pour ma Patrie contre les homicides dards de l'air pestiferé, ie recherchay avec curiosité les plus celebres Autheurs qui ont escrit sur ce sujet, afin d'en mieux recognoistre la cause:

Fœlix qui rerum potuit cognoscere causas:
j'ay trouué que toute l'antiquité a d'un commun sentiment estimé que quelquesfois ce pouuoit estre vne mauuaise constellation, qui corrom-

B ij

pant la substance de l'air cauſoit ce mal: & que tous les Autheurs modernes ſe ſont cōformez à ceſte opinion, fors quelqu'un qui pour ce ſujet a formé party, & conclud ſa diſpute en ces termes: *Que les influences celeſtes ſont autant de chymeres & phantaſies imaginaires, capables ſeulement de donner la peſte à des cerueaux legers, non à ceux qui guidez de la raiſon ſerient de ces folies.*

Ceſte nouuelle concludſion me plût à l'abord, car toutes nouueautez ſont agreables, & ie les cheris fort quand elles ſōt ornees de quelque ſolide doctrine, & accōpagnées de raiſons; c'eſt pourquoy craignāt que la peſte n'entraſt en mon cerueau, pour auoir trop legeremēt adiouſté foy aux Anciens, ie contrebalançay meurement leurs raiſons avec celles de ce nouueau Eſcriuain: mais ie trouuay autant de ſolidité & de grauité en ceux-là, que de legereté & de ieuneſſe en ceſtuy-cy; attendu que le commencement de ſon Chapitre quatrieſme où il a formé ceſte diſpute contre les Astrologues, eſt totalement contraire à ſa concludſion.

C'est (dit-il) vne tres-celebre dispute entre les plus fameux Medecins qui ont traitté cete matiere de l'opinion des Astrologues touchant le pouuoir des Astres & de leurs influences sur les corps sublunaires : Fernel auquel la Medecine doit beaucoup, pour l'auoir tiree d'un chaos de confusion, & mise au iour dans les plus beaux termes de sa perfection, se range de leur costé, & prouue par raisons, dignes de son esprit, ceste necessité.

Puis donc qu'il a estimé Fernel homme de grand esprit, & allegué qu'il prouue par dignes raisons que les influences agissent sur les corps sublunaires, c'est mal conclud de dire qu'elles n'entrent qu'en des cerueaux legers, & que ce sont des chymeres: c'est aussi auoir la memoire bien courte de terminer vn Chapitre tout au contraire de ce qu'on y a inferé au commencement, & en plusieurs autres endroits où le mesme Autheur a derechef monstré que les plus authentiques en la Medecine ont estimé que lesdites influēces pouuoient causer la peste, en ces termes.

Ceste doctrine ne manque pas d'autoritez, Aëtius, Ficinus, Hyppocrate, & plusieurs

autres ont laissé par escrit, que la maligne vapeur de la peste estoit concreée en l'air par quelque maligne constellation, & particulierement par les conionctions de Mars & de Saturne aux signes humains, & par les Ecclipses du Soleil & de la Lune. Auicene dit, que la forme de la peste tire son estre des formes celestes. Galien assure que les changemens de l'air en cette maladie doit estre rapporté aux causes celestes. Aristote croit que les Astres disposent des choses qui sont hors de la volonté & deliberation des hommes.

Après donc auoir allegué ces graues Autheurs pour acerteurs du pouuoir des celestes influences, ce n'est pas ce me semble bien conclud, de dire que ce ne sont que des chymeres, quin'entrent qu'en des cerueaux legers, non à ceux qui guidez de la raison serient de ces folies. Quant à moy i'estime que ce rieur eust mieux fait de demeurer derriere le rideau comme Apelles, pour voir ce qu'on diroit de son œuure, que d'entreprendre de contredire tant de grands & approuuez personnages par vne opinion nouuellement éclosé. Si i'estois familier avec luy, ie luy dirois doucement

& avec ma naturelle clemence,

Conueniunt rebus nomina sæpè suis.

Ha ! que vous estes gentil, de vouloir faire la leçon à Hyppocrate, à Galien, à Aristote, & à tant de graues Autheurs qui ont tousiours esté receus pour les saints Genies de la Medecine, & de la Philosophie: mais vn autre plus hardy que moy luy diroit, qu'il merite mieux d'estre traité de la manie qui blesse son cerueau, que d'ordonner pour les pestiferez l'antidote qu'il dit *Auoir esté acheté cinq cents ducats d'un passant, lors que la peste estoit à Boulongne*; comme si telle allegation estoit capable de rendre le remede plus autentic: elle fut mise en lumiere aussi bien à propos que l'iniure qu'il a faite à tous les plus signalez Medecins & Philosophes, qu'il a appelez *Cerueaux legers*; attendu qu'à son rapport mesme ils ont tenu le party des influences: & peu apres il dit que cela n'appartient qu'à des cerueaux legers: ce dont les Manes d'Hyppocrate iustement irritez, nous font entendre que ce sont les chymeres & phantaisies imaginaires, qui superabon-

B iiii

dantes au cerueau de ce ieune Auteur, luy ont fait inconsiderement démentir toute l'antiquité; & qu'estât tout plein de mauuais humeurs enflammées dans ses hyppocondres, luy causent la fievre quarte, dont il ne se peut deffaire quoy qu'il soit Docteur Regent: c'est pourquoy il est raisonnable de luy donner quelque bon & salutaire aduis.

Prenez donc vn peu d'Ellebore (mon grād amy) pour purger ces malignes humeurs hyppocondriaques, causez de ces vapeurs qui vous esbloüissent le iugemēt, ie le vous conseille en Medecin & en amy; vous en ferez mieux si ie ne me trompe. Que si ce remede n'opere, accusez-en le mal qui est inueteré, & ne vous en prenez pas à moy qui ne tasche qu'à vous remettre au bon chemin d'où vous vous estes trop esloigné par vos frequentes contradictions: Car considerz que la sagesse (ornement fort requis au Medecin) est tousiours constante, & que vostre plume est fort inconstante: cela se void clairemēt par ce que dessus, & est encore manifeste

par ce qui suit; d'autant qu'ayāt' entrepris de monstrer cōtre les Astrologues, que les celestes influences ne peuuent estre cause de la peste, vous auez neantmoins dit qu'elles contagient diuers lieux, diuerses regions, & particulièrement celles qui sont exposees aux vents de Midy, en ces termes: *Qui peut empescher que ces corps celestes se rencontrant en diuers signes & lieux du Ciel, (mesme à cause de leur Zenit) par lesquels ils contagient aussi diuers lieux, & diuerses regions, & particulièrement celles qui sont exposees aux vents Meridionaux, & dont les habitans sont de mauuaise vie?*

Voila de grandes contrarietez en vn Chapitre de vos escrits, ceste cy n'est pas moindre, puis qu'elle destruit vostre cōclusion, qui porte que les celestes influences sont des chymeres: car peu auparauant vous auez dit qu'elles engendrent les metaux, & tout ce qui est caché au centre de la terre; voire mesme qu'elles estoient plus considerables que le monuement, & que la lumiere des Cieux: Voicy vostre texte: *Les Philosophes tien-*

ment que le Ciel agit sur nous par trois voyes; ſçavoir par ſon mouvement, par ſa lumiere, & par ſon influence, &c. La troiſieſme & plus conſiderable à noſtre ſuiect eſt l'influence, laquelle ſ'eſtend au de la de ſon mouvement, & de ſa lumiere, iuſques dans les entrailles de la terre, par laquelle les metaux & tout ce qui eſt caché dans ſon ventre ſont engendrez.

Vous auez encore dit qu'elles produiſent des tremblements de terre, & des inondations, en ces mots : Quelques-uns adiouſtent auſſi la conionction de Iupiter & de Mars, laquelle ie croy neantmoins pluſtoſt produire des tremblements de terre & des inondations que des corruptions d'air.

Si ceſte croyance a trouué lieu en voſtre eſprit, l'influence de ceſte conionction n'eſt donc pas vne chymere, ny phâtaſie imaginaire comme vous concluez. Or ſi la conionction de Iupiter & de Mars peut faire trembler la terre, & cauſer vne inondation (cōme vous croyez) vous deuez croire auſſi que quelqu'autre conſtellation, & ceſte-là meſme, peut corrompre l'air; car ſi l'un le peut, pourquoy non l'autre ? Pourquoy vous eſtes-

vous d'oc separé de l'opinion de toute l'antiquité. C'est que vous la voulez destruire par vn argument formé à vostre mode, lequel (dites-vous) est bref & veritable, & qu'en outre vos chymeres & vaines imaginations vous ont persuadé que Platon, Aristote, Auerroes, saint Augustin, & Chalcidius ont dit que l'influence des Astres ne pouuoit estre cause de la peste: c'est pourquoy il faut meurement considerer le texte de ces Auteurs, que ce moderne a rapporté pour maintenir sa mauuaise cause; commençons par celui de Platon: *Le diuin Platon (dit-il) assure que ces corps celestes ont telle propriété, que par leurs beautés & bontés naturelles ils rendent plusieurs bienfaits à tous les animaux.*

L'en suis d'accord, mais ce texte est impertinemment rapporté pour en tirer vne conséquence que les influences celestes ne peuvent causer la peste: car si la beauté & bonté naturelle des Astres rend plusieurs bienfaits à tous les animaux, il ne s'ensuit pas que leurs influences ne puissent corrompre l'air pour la generation de la

peste. Mais afin que les plus imbeciles puissent iuger de vostre impertinence, elle est semblable à celle qui diroit; Vn homme par sa bonté naturelle rend plusieurs bienfaits à tous ceux qu'il aime, & partant il ne peut faire mal à personne; telle consequence est ridicule, & l'autre aussi: c'est pourquoy passons outre, & voyons si Aristote a retracté sa parole; car tantost ce moderne Autheur nous faisoit entendre qu'il estoit d'opinion que les mauuaises influences des Astres pouuoient estre cause de la peste, dit-il à present au contraire? Voyons le texte que ce Philosophe a cité au contraire: *Aristote (dit il) discourant sur ce sujet, nie qu'en ces corps il se trouue aucune erreur ny corruption, d'autant que ces defauts procedent de choses mauuaises: Auerroës est de mesme opinion.*

Je suis encore d'accord avec Aristote & Auerroës, mais si les Astres ne se peuuent corrompre, pour n'estre faits d'une matiere corruptible, il ne s'ensuit pas que leurs influences ne puissent corrompre l'air: si bien que ce texte est encore impertinemment

rapporté, ne pouuant rien contre les influences, ains seulement que ces Astres sont de leur nature incorruptibles; & partant ceux qui le citent ont voulu mal à propos trancher des argus en vne question où ils sont aueugles; si bien que Platon, Aristote, ny Auerroes ne font rien pour eux. Voyons si sainct Augustin leur sera fauorable, car ils nous rapportent que *Ce grand personnage sainct Augustin disputant contre ceste science dir, qu'il est impossible de cognoistre les choses futures, dont les effects à Dieu seulement presens, surpassent l'esprit humain.*

Je suis aussi d'accord avec sainct Augustin; mais ie dy derechef que ce texte est impertinemment rapporté pour maintenir contre Hyppocrate & ses sectateurs, que l'influence des Astres ne peut causer la peste: car combien qu'il n'y ait que Dieu qui cognoisse les choses futures, il ne s'enfuit pas que les Astres ne puissent corrompre l'air, & que l'homme n'en puisse preuoir plusieurs, qui selon le cours de nature doiuent arriuer; aussi l'Escripture sainte tesmoigne que les

*S. Luc cap.
12. S. Mat.
chap. 26.*

Lib. de
Astro. &
Physiog.
cap. 3.

choses futures peuuent estre predites.

Hyppocrate en ses Aphorismes nous enseigne à preuoir quelle sera la disposition du malade au septiesme iour par celle du quatriesme: *Septenorum quartus est index.* Le mesme au liure *De aere, aquis & locis*, cap. 6. enseigne le moyen de preuoir si en Automne il y aura force maladies, disant que s'il pleut au leuer de la canicule, & que les vents Etesiens soufflent, c'est signe que les maladies qui pour lors regnent, cesseront.

Suidas, au rapport de Taxil, dit que du leuer de cest Astre ce grand Astrologue Iochen predisoit asseurement aux Egyptiens si l'annee seroit sujette aux maladies; & les aduertissoit fort bien lors que la peste deuoit arriuer. Vn chacun peut predire qu'il fera de la pluye au leuer de la canicule, parce que cela arriue presque tousiours, d'autant qu'alors le Soleil par sa chaleur redoublée par la vertu de ceste estoile, attire en haut grande quantité de vapeurs, lesquelles se conuertissent apres en pluye. Ce qu'Aristote enseigne au second de la Physique chap. 8.

disant, que la pluye arriue par accidēs aux iours caniculaires. Au Chapitre suiuant ie feray plus ample narration de semblables predictions, retournons à nostresujet, & voyons ce que dit Calcidius pour le maintien d'une mauuaise cause: *Il est impossible que ces corps qui participent de la celeste sapience puissent rien produire de mauuais.*

Ie responds à Calcidius sans le cognoistre, qu'au rapport de nos aduersaires que ceste impossibilité est combatuë & abatuë par l'experience, qui, maistresse des choses, nous fait trop souuent cognoistre que les excessiues ardeurs du Soleil, & de la canicule, causent aux hommes plusieurs catharres, dont *on meurt* quelquefois tout soudain, *Aestus dilatans fluxiones parit.*

L'experience encore nous fait voir que les mesmes ardeurs sont causes de plusieurs fieures ardentes, telles qu'est celle que les Grecs appellent *Causus*, en bon François trouffe galant, & que les mesmes ardeurs brulent souuent les fruiets de la terre, qui est vne mauuaise influence pour les pauvres.

Lib. 1.

Met. cap. 1.

Et in Poste.

Analit. Et

lib. 4. 6.

Et 7. Met.

L'experience est assez puissante pour confondre l'impossibilité de Calcidius, car c'est d'elle seule que nostre science prend sa source, dit Aristote, le quel met les sens pour le seul fôdemēt de routes sciences, où il faut s'arrester, dit-il, & par vn recueil des indiuidus, composer les maximes vniuerselles, pour auoir la science & la verité que l'on cherche. Que peut-on dire contre tant d'anciennes experiences remarquees par vne infinité de graues personages? *Quantam Venerationem præceptoribus meis debeo, eandem antiquis præceptoribus generis humani à quibus tanti boni initia fluxerunt*, dit le sage Senec. *E-* *tantum boni initia fluxerunt*, dit le sage Seneca. *in* neque. *Exempla* (dit Ciceron) *ex Veterum memoria & monumentis ac litteris plena di-* *gnitatis, hæc plurima solent, & auctoritatis* *habere ad probandum, &c.*

Que si l'experience ne suffit pour conuaincre l'impossibilité rapportee de Calcidius, les exemples du contraire la confondront; car les Astres ne participent pas plus, ny mesme tant, de la sapience diuine, que font les bons Anges, ceux-cy neantmoins ont bien corrompu l'eau & l'air d'Egypte,

gypte, pour chastier l'obstination de Pharaon, *Fecit Angelos suos spiritus, & ministros suos flammam venientem.*

Dauid apperceut l'Ange qui exterminoit ses sujets par le fleau de la Peste, à cause de son peché.

Sainct Gregoire vid le semblable sur le Chasteau d'Adrian, qui pour ce sujet s'appelle maintenant le Chasteau sainct Ange.

Si donc les Anges, qui participent plus de la sapience diuine que les Astres, produisent quelquefois la peste par la permission de Dieu, Calcidius & ses sectateurs sont obligez de croire, que les Astres peuuent faire le semblable. De sorte que des cinq Auteurs qu'on a citez pour maintenir contre l'antiquité que les influences celestes ne peuuent corrompre l'air, les quatre premiers n'en parlent point, le cinquiesme ne fait que passer par auprès; mais s'il auoit eu ceste volonté, il est reuaincu par l'experience, & par exemples qui tesmoignent le contraire; si bien qu'il ne nous reste plus qu'à examiner les nouuelles raisons de ceux qui de fraische memoire ont

formé ce nouveau party contrel'antiquité. Voicy la teneur de leur argument, que pour toutes raisons ils ont mis au iour pour maintenir leur opinion: Si la conionction de Saturne & de Mars par leurs malings aspects est cause de ce mal, ou elle est seule ou bien accompagnée de la corruptiō del'air, & la dispositiō des corps si seule, il s'ensuiuroit que lors que ces deux signes (nota ces deux signes) se ioignent, ils produiroient tousiours la peste; ce qui est faux selon le mesme Batan au Ch. del' Astrolabe, qui dit que leurs efforts sont tousiours malins, non tousiours leur fin: Ceste consequence est veritable, ou bien leur malignité fausse; le dernier ne se peut, d'autant qu'ils sont tousiours malins selon tous les Astrologues, donc le premier sera infailible: Que si la corruption de l'air, & la disposition des corps y sont requises, leur action ne sera point immediate, ains dependante des choses inferieures: ce qui est aussi ridicule comme si on disoit que si les corps n'estoient iamais disposez, nyl'air corrompu, ces signes ne seroient iamais mauvais, veu qu'ils ont ce vice de leur nature; joint l'axiome de Philosophie qui dit, qu'en vain met-on plusieurs causes quand il n'en faut qu'une seule à produire un effect si opposé: car qu'est-il besoin de Mars

de Saturne, puis que la seule corruption de l'air, avec la dispositio des corps peult exciter la peste? Coclurons donc que les influences malignes de ces signes sont chymeres & phantaisies imaginaires capables seulement de donner la peste aux cerueaux legers & credules, & non à ceux qui guidez de la raison se rient de ces folies.

Il n'y a celuy qui ne voye bien que la briefueté qu'on nous promettoit d'un argument, est conuertie en un chaos & un si profond Ocean de paroles, qu'à peine l'Autheur en a-il peu sortir. On cognoist bien que ce n'est pas un argument *in modo, nec in figura*, comme les demande le pere de Philosophie Aristote, ains que c'est un long discours fort mal ourdy, & tres-mal tissu, qui ne mōstre autre chose qu'une grande ignorance en Astrologie; car non vne fois, mais deux & trois il appelle Iupiter & Mars des signes, & neantmoins sont des Planettes. Et quand dès la premiere ligne, il veut contrefaire l'Astrologue, dès là il monstre euidemment qu'il n'a iamais rien appris en ceste science, car il dit:

Si la conionction de Iupiter & de Mars par

E ij

leurs malings aspects &c. les .4. derniers mots sçauoir par leurs malins aspects, deuoient demeurer au bout de la plume: car les Astres en cōjonction, n'eurent & n'auront iamais d'aspects; Mais hors de conjonction, ils en ont quatre, deux desquels sont bons, sçauoir le trine, & le sextil, deux autres mauuais, sçauoir le quarré, & l'opposite.

L'aspect opposite est celuy du demy-cercle, cest a dire quād deux Planettes se regardent & qu'il y a la moytié du ciel entre-deux. L'aspect quarré est celuy de la quatriesme partie du cercle; & ces deux aspects sont mauuais cest a dire produisēt de mauuaises influences, pourquoy? parce qu'ils se font en des signes de diuerfes nature. L'aspect sextil, est celuy qui se faiēt de la sixiesme partie du cercle le trine, celuy qui se faiēt de la troisieme, & l'influence de ces deux derniers est bonne, parce qu'elle se fait en signes de mesme Nature.

Mais quand les planettes sont en cōjonction, ils n'ont point d'aspect, & partant l'autheur de cest argument n'en deuoit point parler, ce qu'ayant

faict, & appellé par diuerſes fois Iupiter, & Mars, des ſignes; ayant dict au meſme chap. que Iupiter eſt vn ſigne doux & bening, cela monſtre euidentement qu'il a voulu parler d'une ſcience qui luy eſt incognüe.

*Eſcrire d'un ſubjet ſi haut, & qu'on ignore
Il faut a ce cerueau cent liures d'Ellebore:
Si cette doſe, au mal ne peut faire la Loy
Faut le purger avec l'Enangelique Foy.
----Tractent frabilia fabri
Enumeret miles vulnera, paſtor oues.*

Or tout ainſi que le Cordonnier d'Appelles voulut outre paſſer la pantoufle, de meſme ceſt auteur a outre paſſé les bornes de ſon ſçauoir, lors qu'il a dict que, *Si la ſeule conionction de Saturne & de Mars pouuoit cauſer la Peste, il ſ'enſuiuroit que quand ces deux Signes ſe joignent, ils produiroient touſiours ce mal.*

Je nie cette conſequence: car Saturne & Mars, eſtans en conjonction au ſigne d'Aries, n'ont pas vne meſme influence, qu'eſtans au ſigne de Libra, ou en quelque autre des douze Signes du Zodiaque. Mais qui plus ceſt, les

C iij

mesmes Astres, ou autres, estans en la premiere decade d'un Signe, n'ont pas les mesmes influences qu'ils ont en la seconde; n'y en la seconde qu'en la troisieme decade du mesme Signe. Or chascun Signe à trente degrés, on appelle la premiere decade, les dix premiers degrés des trente, & ainsi consecutiuelement des autres. Je rapporterois icy assez d'autoritez pour confirmer ce que iedis; mais *ad quid?* ie ne dis rien que ie ne maintienne bien a qui que ce soit, qui voudra arguer, ou escrire au contraire, ie n'escriis rien que ie ne sçache, ou qui ne soit veritable, si celuy qui m'a instruit en cette science, si Ptolemée, Iulius, Firmicus, Copernic, & tous leurs sectateurs disent vray.

Donc apres auoir meurement consideré la teneur de cest argument qui sembloit deuoir renuerser toute l'antiquité, i'y ay trouué tant de ressorts, qu'Oedipe seroit bien empesché a les faire tous joüir d'un bon accord, si bien qu'au lieu de suiure l'opinion de celuy qui la enfanté, i'estime auoir fait beaucoup pour luy de luy auoir

faict toucher au doigt son erreur; & apres le conuier à chanter la Pallinodie contre les iniures qu'il a faict, aux Astres & a Hypocrate, *qui neminem vnquam fefellit*, dict Oubaze, *nec Ipse fassus est*: Or esmeu de commiseration de sa perte & craignant qu'il ne luy arriue semblable chose qu'à Prothee qui fut bany de la compagnie des Dieux pour auoir esté contraire a soy mesme, ie le veux reunir avec Hypocrate, craignant qu'il face debris de sa reputation par la saillie de sa noblesse, & pour auoir contredit le pere, le Patron, & le Dieu tutelaire de la medecine. l'ay obtenu sa grace de luy à condition toutefois que tristement, & a haute voix il profere ces vers composez en sa faueur.

*O decus, ô nostrum, Medicorum lumen,
 & omen,
 In te, me fateor, criminis esse reum
 Parce precor, medico quartana febre
 dolenti;
 Peccati poenas soluere febre sat est
 Fundantur lachrymæ, gemitu de pectoris imo
 Heu misero veniam, da pater oro mihi,*
 C iiii

40
*Aspice me miserum tendentem ad Sydera
 palmas.*

*Flecte iram precibus iure colende meis
 Errorisque mei inuenis, miserere, parternuna
 Numen, flexo poplite utroque precor:
 Inde, tuas laudes factus sapientior, olim,
 Annis Maturus, tum meliora canam.*

Responce d'Hypocrate.

*Gaude tuas lachrymas (fili) tua vota, precesq;
 Audiri veniam dat bonus Hypocrates.*

*Que les Influences celestes ne sont pas des Chy-
 meres, ny phantaisies imaginaires. Et que
 les plus solides esprits ont escrit qu'el-
 le exercent leur pouuoir sur tou-
 tes les choses sublunaires*

C H A P. 7.

CE qui agit actuellement sur les
 Elements, sur les mineraux, ve-
 getaux & animaux, n'est pas Chymere,
 ny phantaisie imaginaire? Or est il que
 les influences celestes agissent sur les
 Elements, sur les mineraux, vege-
 taux, & animaux, partant les influences

de la Peste. 41
celestes, ne sont pas des Chymeres, ny
phantaisies imaginaires.

La majeure de cest argument ne
peut estre contestée, ie prouue la mi-
neure par des Autheurs Authentiques
& inuincibles.

La premiere est de S. Gregoire, le-
quel voulant monstrer combien les <sup>l. 4. Mo-
ral. cap. 6</sup> S. docteurs de l'Eglise sont profita-
bles, monstre aussi l'influence des
Estoilles appellées les Hyades, disant
que comme elles ont pouuoir d'aroser
la terre a leur leuer, qu'ainsi les do-
cteurs arrosent les ames des Chrestiens
par leurs douces predications, voicy
son texte. *Nec immerito doctores sancti
vā d'or nuncupatione signantur, græco quippe
eloquio vērō pluuiā vocatur. Græcō es nomen à
pluujs acceperūt quia ortæ procul dubio imbres
ferunt, bene ergo hyadum appellatione expressi
sunt, qui ad statum vniuersalis ecclesiæ quasi in
cœli faciem deducti. super arentem terram
humani pectoris sanctæ predicationis imbres
fuderunt.*

Ceux qui voudront plus particu-
lièrement voir l'influence des Hyades,
qu'ils lisent Aulugelle. l. 13. chap. 4.
Ciceron l. 2. de. Natura deorum

Le ge D.
Thom

l. 3. contra
gent. cap.

54. 4. 86.

Dinum
Dionysium

cap. 4.

caelestis
hierarchy.

D. Di-
masc.

l. 2. de orr.

pr. part. q.
11. 5. art. 4.

Es pr. part.
2. part. q.

9. art. 5.

Robert Constantin, in Thesauris lin-
guæ Græcæ tom. 2.

Ce grand Docteur de l'Eglise S.
Thomas d'Aquin, dict que Dieu gou-
uerne les choses de ça bas, par le moy-
en des corps superieurs Allegāt S. Da-
mascene qui dict *Alij atq; alia planatæ*
diuersas complexiones, habitus, & dispositio-
nes in nobis constituunt.

Le mesme S. Thomas, dit qu'on peut
conclure veritable ce que Ptolomée a laissé par escrit en l'Aphorisme
38 de son Centiloque, sçauoir est que

Lors que Mercure, se trouue en la natiuité de
quelqu'un, en l'une des maisons de Saturne,
que telles planettes le font de bon entendement.

Le mesme encore proteste que les
Astrologues sont le plus souuent veri-
tables en ce qui concerne les mœurs
de l'homme.

Mais ie dis qu'encore que les influen-
ces des Astres ayent vn grand pou-
voir d'agir sur l'homme, neantmoins
elles n'aportent aucune necessité aux
choses qui sont a venir, lesquelles peu-
uent estre empeschés en beaucoup de
façons, lors quelles sont preueües
par le cours des Astres, laquelle Pro-

uoiance est permise del'Eglise.

Le Cardinal Tolet tant haut loüé
par les doctes dict qu'on peut cognoi-
stre les choses futures par le mouue-
ment des Astres, & qu'on ne peche
point pour en rechercher la cognois-
sance Non est dict il peccatum inquirere ex
l. 4. cap. 19. institut. sa- cerdot.
Astrologia naturales effectus, vt futuras
Eclipses, pluuiasque: imo eas complexionēs ho-
minum, ac naturales inclinationes, vnde per-
mittitur huius scientiæ speculatio: imo si quis
vellet per Astrologiam cognoscere futurum
aliquod contingens, non peccaret mortaliter. *l. 6. cap. 3.*

Le subtil Delrio, dit le semblable, *quæst. 1. disquisiti- on. Magi- carum.*
parlant de la iudiciaire, qui marque
le pouuoir des Astres sur les corps in-
ferieurs. *Astrologia illa species dictil. nō est*
superstitiosa, si tantum profitetur opinionem,
ceu suspicionem cum formidine oppositi, verbi
gratia; Minantur Astra annonæ caritatem,
suspicio est hunc puerum fore talem, inclinabi-
tur ad hoc, horoscopus illi talia portendit: & c.
licet, enim nobis suspicari, aut metuere similia,
neque vllum peccatum in hac obseruationis
cautione versatur, quæ est quædam portio pru-
dentia, & ideo secundum se bona est. *Hyero. e- pist. ad paulin.*

S. Hierosme cognoissant aussi le
pouuoir, des influences cœlestes sur

les choses sublunaires, nous a laissé par escrit que l'Astronomie, & l'Astrologie sont sciences vtilles, & nécessaires aux hommes

Iob. Iob, ayant la cognoissance du pou-
voir que les Astres influent ça bas a
remaqué les vertus des plus notables
estailles du Firmament & loüengeant
leur souverain ouurier s'écrioit *Tues*
qui firmasti Arcturum, Pleiadas, Hyades,
Oriona, & interiora Austri.

l. 1. Geor.

Mais voyons ce que les poëtes nous
ont laissé par escrit de l'influence de ces
estailles : commençons par Virgile,
voicy ce qu'il en escrit au premier des
Georgiques.

Quid tempestates, Autumnus, & sidera dicam?
Sape ego cum flauis messorum induceret aruis
Agricola, & fragili iam stringeret hordea
culmo:

Omnia ventorum concurrere praelia vidi,
Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublime expulsam eruerent. &c.

Sape etiam immensum cælo venit agmen
aquarum.

Et fœdam glomerant tempestatem, imbri-
bus atris.

Collectæ ex alto nubes : ruit arduus æther:
Et pluvia ingenti sata leta: boumque labores
Diluit : implentur fossæ, & caua flumina
crescunt.

Cum sonitu, feruetque fretis spirantibus æquor:
&c.

Hoc metuens, cœli menses, & sydera serua
Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes. &c.
Præterea, tam sunt Arcturi sydera nobis,
Hædorumque dies seruâdi, & lucidus Anguis:
Quam quibus in patriam ventosa per æquora
Ventis.

Pontus, & ostriferi fauces tentantur abydi,
&c.

At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum : Solisque instabis aristas
Ante tibi Atlantides abscondantur. &c.

Multi ante occasum Maie cœpere, sed illos
Expectata seges, Vanis elusit auenis. &c.
Haud obscura cadens misit tibi signa Bootes.
Incipe, & ad medias sementem extende priui-
nas

Virgile
monstra
que pour
semer les
grains,
faut obser-
uer le cou-
res des
Astres

Idcirco certis dimensum partibus orbem
Per duodena Regit mundi sol aureus astra.
&c.

Le mesme aux premier & quatri-
esme de l'Aeneide, monstre le pou-
voir de l'Estoille appelée Orion,

tant sur l'Element de l'air , que sur
celuy de l'eau,

*Cum subito assurgens fluctu nimbosus
Orion, &c.*

Cum pelago delcuit hyems, & aquosus Orion.

10. de
sref. 6.

Ouide dict que l'influence de l'Ou-
se cœleste, exerce aussi sa puissance,
sur les mers , voicy les vers.

*Tingitur Oceano custos Erimentidos vrsæ
Equoreaſque ſuo ſidere turbat aquas.*

Plante. in
Evidente

Tous les Autheurs qui parlent
d'Arcturus disent qu'il excite ordinai-
rement la tempeſte a ſon leuer , ou
pour le moins qu'il change fort l'air;
Plaute ſe ſervant de cette eſtoille , en
vne Proſopopee la faiſt parler ainſi,
ſachât bien qu'a ſon leuer elle excite
les orages, & les pluyes.

*Increpui Hybernum, & fluctus novi mari-
timos.*

*Namq; Arcturus ſignum ſum omnium acer-
rimum.*

Vehemẽſſum exoriet̃ cum occido vehemẽtior

Voyons ce que l'expert phyloſophe
Nuyſeman au commencement de ſon
traicté de l'eſprit general du Mon.

de en a laissé par escrit voycy ces vers.

Des globes *Aethere*z pleins de feu vigoureux,
D'un roïer sans repos l'influence deualle
Sur le corps de la terre, & d'ardeur animale
Perce de tous costez son grand ventre poreux.

Ce ventre, alors s'emplit d'autre feu va-
poreux.

Sans cesse alimenté d'une humeur radicale,
Qui dans ses larges flancs, prend corps d'eau
Minérale

Par la conionction de son feu chaleureux.

Cette eau coagulable engendrant toutes
choses,

Terre pure devient, qui en soy tient encloses.
Par tresferme vnion la vertu des hautz cieux
Et d'autant qu'en effect sont conjoincts de-
dans elle

Et la terre, & le ciel, du beau nom ie l'appelle

De ciel terrifié, tresdigne, & précieux

Or dit--Manilius. *Felix qui ad sidera* ^{in Astre-}
mittit. ^{nom.}

Sydereos oculos, propiusque aspectat Olympi
Cognatâque sequens mentem se querit in astris

Pline en son histoire naturelle dict ^{liv. 2. chap.}
que la Canicule est autant Conside-
rable, & autât importante qu'est l'une
des sept Planettes, pour sa grande &
manifeste vertu, d'autant qu'on void

annuellement qu'à son leuer, elle faict redoubler la chaleur du Soleil ; & le rend extrêmement ardent: Il attribue aussi tant de force à l'influence de ceste, estoile qu'il dict que des quarante iours esquels elle regne, despend la bonne, ou mauuaise saison du vin, parce qu'elle brusle, ou seiche le grain des raisins sur les cepts, & encor l'espy

Plin. l. 2.
cap. 4.

des bleds sur le tuyau : Il dict encores ce qu'il sensuit *Canicula exortu accendi solis vapores quis ignorat? cuius sideris effectus amplissimi sentiuntur effectus; feruent maria eo oriente, & cum leone supra terram delato fluctuant in cellis vina, mouentur stagna, & canes toto spatio, maxime in rabiem aguntur.*

l. 3. enar-
ras enar-
rat. 1.

Le Docte Valerio le tesmoigne aussi le pouuoir qu'ont les Astres sur les corps inferieurs, voire mesme asseure que le Medecin ne peut pertinēment parler de la Nature d'une maladie populaire, sans la cognoissance des mouuements celestes. *Medicus, dit il, non potest differere de morbi popularis Natura, nisi prius considerauerit astrorum ortum, & occasum, eorum praesertim quae in aere, & hominibus, magnas mutationes efficere solent, ut canicula Arcturi, Vergilearum. &c.*

Mais

Mais voyons si Platon à déclamé contre les influences celestes, luy qui touché du desir de la science Astronomique, passa en Egipte & s'y rendit, (ainsi qu'aux autres parties de Philosophie) si excellent & parfait qu'il s'acquist le tiltre de Diuin, selon que le tesmoigne Diogene Laërtien.

*In vita
Platonis
enarrat.
cap. 2.*

Non cela ne se peut car dit Valerius. *Non sine causa Plato nobis ut inspiciamus quid nobis eueniat ex vario cursu Astrorum, circuitibus, reuolutionibus; & ex eorum ortu, & occasu, vultque pro comperto haberi stellas quasdam calore, alias frigus inducere; subdens cuius animantium generi peculiare in caelo esse astrum.*

Quelque moderne Escriptuain de la Peste, à voulu prendre Aristote, aussi bien que Platon, pour garantir que les influences celestes fussent des Chymeres: mais au contraire voyci ce qu'en dit Aristote.

*Aristot.
lib. 2. de
gener.
& corrup.
cap. 10. &
l. 1. met.
cap. 2. &
l. 2. met.
cap. 4. &
5.*

Venti & Pluuia ob solis, & siderum latrones excitantur &c.

Mundus iste inferior, ita continens atque conjunctus est caelo,

Et omnis eius virtus, per motus coelestes

D

Le mesme Aristote en la premiere section problematique, Probleme troisieme, & en la section 26. Problemes 12. 13. 14. dict que les Astres causent de grandes mutations de temps a leur leuer, lesquelles engendrent ou guarissent les maladies, & entre autres il marque la Canicule, les Pleiades en Orion.

Or apres auoir confirmé la verité de nôtre argument, par l'autorité de plusieurs Saincts, d'autres Docteurs de l'Eglise, des Philosophes, des Poëtes, des Creatures, ie viens a celles des Medecins, tât antiens, que modernes qui ont affermé que les influences cœlestes ont pouuoir d'agir sur les choses inferieures: & afin de n'ennuyer le lecteur de trop d'autorités ie rapporteray seulement le texte de quelques Medecins.

*Comment
1. in l. de
Morb. vul-
rib. Hypo-
crates.*

Galien donc en son premier comment, sur le premier liure qu'a fait Hypocrate, des maladies populaires dict, que les Estoilles apellées Cheureaux & l'estoille Arcturus, ne se leuent point sans amener gresle, ou tempeste.

Et au comment 1. sur le premier des Epydemies d'Hypocrate. Il marque que la Canicule en Orion, & les Pleiades excitent les pluyes, & les vents.

Et au com. 3. du 3. des Epyd. il remarque qu'environ huit iours deuant le leuer de la Canicule, les vents de Septentrion soufflent, lesquels à cette occasion sont appelez des Grecs *πρόδρομοι*, quasi *præcursores* comme auant-coueurs des vërs Etesiens, lesquels en certain pays soufflent du costé de Midy, en d'autres du costé d'Oriët, cōme en Asie & en Espagne, en d'autres ils soufflent d'autre costé, ainsi qu'on collige des escrits d'Aristote, l. 2. Mët. cap. 5. & sect. 26. problem. 53. Les curieux pourront veoir sur ce subiect le college de Conimbre au traicté des vents prouvinciaux. Le retourne aux autoritez de Galien,

Gal. l. 3. de
dieb. decre-
torijs.

Quæ incidunt omnibus his quæ subsistunt, horum causam Luna habere obseruata est, maximeque in tetragonis, & diametris stationibus ea inmutans; Nam si in Tauro existente illa, semen concipiatur, vel partus, vel alterius cuiusdam principium contigerit, Magnas

D ij

eius mutationes inuenias cum in Leone Scorpione, & Aquario signiferum ambiuerit. Puisiladiouste.

Porro illud denuo repetendum est quod nos quoque obseruantes verissimum quoque comperimus, ab Aegyptijs Astronomis inuentum; Lunam non modo aegris, sed sanis, dies quales tandem futuri sunt posse prænuntiare: Si enim cum planetis temperatis steterit quos etiam salutare Latini, Græci ἀγάρωτο, & dicunt, graues & molestos experietur, fingamus, dit- il, homine quodam nascente salutare planetas in Ariete, malignos vero in Tauro esse, is homo cum luna in Ariete Cancro, Libra, & Capricorno fuerit, pulchre deget, cum vero Taurum ipsum, uel eius tetragonum aliquod, uel diametrum signum occupabit, male & moleste vitam transiget. Morborum initia huic cum Luna in Tauro, Leone, Scorpione, & Aquario fuerit, pessima erunt: Sine periculo autem, ut salutaris cum Arietem, Cancrum, Libram, & Capricornum permearit. &c.

Et au chap. deuxiesme du mesme liure, il escrit ce qui s'ensuit..

Luna ut princeps non mediocris, inter Solem & nos, medius constitutus, terrestrem regionem, merito gubernare censetur, non potentia modo ceteros planetas, sed vicinitate etiam

*superans: crescentē cā augmenta in corporibus
sentimus, decrecentē vero, damna.*

Quand à Hyppocrate, qui a tousiours esté vn temple de verité en l'Astrologie, & vn Oracle en Medecine. Soram escriuant sa vie, dit qu'il receut vne couronne d'or pesant mil escus, pour auoir presagié la peste long tēps auant qu'elle arriuaist en Grece, & qu'il couppa chemin à ce malheureux venin faisant faire de grands feux par toutes les villes. Or voicy ce qu'il dit del'influence des Astres.

*L. de Aëre
aq. & loc.
cap. 1.*

*Cum temporum mutationes, & astrorum
ortus, & occasus, obseruauerit Medicus, quem-
admodum horum singula eueniant, præcogno-
scet vtrique de anno qualis sit futurus, vniuscuiusque præterea temporis ac anni futuri constitutionem, prædicare poterit, qui videlicet morbi, communi affectione, ciuitatem sunt inuasuri tum æstate, tum hyeme & quæcumque pericula vnicuique timenda: hoc namque modo si quis rimatus fuerit, ac præcognouerit temporum occasiones, maxime de singulis sciet, & recta via procedet, nō minima suæ artis gloria.*

Et au chap. sixiesme. *Cæterum de annis consideratione facta quis cognoscere possit qualisnam annus sit futurus, salubrisue, an morbo-*

D iij

sus: si enim secundum rationem fiant signa in astris occidentibus ac orientibus &c. Sic sane saluberrimum annum par est, periculosa autem sunt ambo Solsticia; maxime vero aestium, periculosum etiam utrumque equinoctium, magis vero autumnale.

Et pour monstrier aux Medecins qu'ils doiuent soigneusement obseruer l'influence des Astres. Il leur a laissé cest aphorisme. 5. l. 4.

In cane, & ante canem difficiles purgationes.

Car si les Medecins sans meure consideration ordonnent des medicamēs aux malades lors de la Canicule, ils leurs font courir hazard de mort, d'autant qu'alors l'air est si chaud par les influences celestes, que le respirāt, il fait bouillōner le sang, en sorte que ceux qui pour lors sont purgez incōsiderement, tombent souuenter des fiēures ardentes, c'est pourquoy les prudens Medecins n'vsent iamais de diagrede en ce temps chaleureux.

Cap. 5. de
Aposte-
maribus
pectoris
hanc ca-

Guy de Gauliac dit qu'estant Medecin du Pape Clement sixiesme, & Professeur en l'Vniuersitē de Montpellier l'an mil trois cens quarante cinq (estant en ce temps le S. Siege en

Auignon)& le vingtquatrième Mars, ^{l'imitatē}
 Saturne, Iupiter, & Mars, furent en ^{ad trium}
 conjonction au signe d'Aquarius, & ^{superiorū}
 que tost apres furent espanchez, & es- ^{planetarū}
 pars des espouventables effects de ^{conjun-}
 mortalité, car la Peste perdit, (si ^{tionē re-}
 nous croyons aux histoires) presque ^{ferē.}
 les trois quarts du monde, & rapor-
 te ledit de Gauliac que ce fut la plus
 grande contagion, qui ait iamais atta-
 qué les humains, & que celle qu'Hy-
 pocrate escrit en ses Epidemies, ny
 celle qui arriua du temps de S. Gre-
 goire, n'estoient rien au respect de
 celle-cy, dautant qu'elles estoient par-
 ticulieres, & regionales, mais celles-
 cy vniuerselles, & tellemēt mōstrueu-
 ses, que la Royne Ieanne Comtesse de
 Prouence, ordonna que les champs,
 vignes, terres, & bastimens seroient
 donnez, moyennant serment, en def-
 faut d'autres preuues, à ceux qui di-
 soient auoir appartenu de sang, ou
 d'alliance aux Maistres desdites pie-
 ces. Ainsi que Taxil dit l'auoir leu
 dans les Archifs de la ville de nostre
 Dame de la Mer.

L. de Astr.
 cap. 8.

Puis donc que tant de Saints, &

D iij

tant d'autres signalez personnages
tesmoignent le pouoir des influen-
ces celestes sur les corps sublunaires,
c'est à iuste occasion que ma plume a
touché quelque chose pour leurs def-
fenses afin de deterrer la verité, que
publiquement on vouloit enseuelir
dans ma patrie, qui partant eust esté
infectée de cette nouuelle & erron-
née opinion.

*Pugna pro patria vt ciues tuearis ab hoste.
Perpetuo tege eos, tunc fit sine crimine bel-
lum*

*Nam ius fasque sinunt vim vi repellere
scriptis*

*Scripta, velut meritum merito pensare de-
corum est.*

De la nature du Venin de la Peste.

C H A P. 8.

DE cognoistre la nature de ce ve-
nin, *Hoc opus, hic labor est*, c'est où
ie demeure court, & maintiens que
pule esprit, pour espuré & brillant qu'il

soit, nel'à peu asseurement monstrier, on en dira bien quelque chose qui voisine la raison, mais en effect tout est douteux, & vacillant, parce que comme i'ay prouué cy deuât la Peste est tousiours vn fleau de Dieu. Or est-il que, *Iudicia Domini incomprehensibilia & inuestigabiles via eius.* Ce qu'Hypocrate a bien recogneu, lors qu'il a dit que, *In morbis est aliquid diuini.*

De la difference des Pestes.

C H A P. 9.

PVis donc que la Medecine ne peut au certain coter l'esſe de cette maladie, comme elle fait des autres, chacun en rapporte ce que son foible cerueau luy dicte; si bien que diuers, ont forgé diuerses differences de Pestes, mais les plus iudicieux n'en ont constitué que deux, l'vne simple, l'autre composée: D'autres ont dit qu'il y auoit autant de différentes Pestes, que de différentes causes d'icelles: D'autres encor ont voulu

rapporter cette difference, à la diuersité des effects de cette maladie. Je rapporteray les vns & les autres, tant pour l'intelligence du Lecteur, que pour le bien des malades, & pour l'instruction de ceux qui la traittent.

Donc la Peste que les plus celebres Medecins ont appellée simple, est celle qui de son venin infecte seulement les esprits, sans corrompre le corps, ny les humeurs.

La composée (qu'aucuns appellent putride) est celle qui depart son venin aux esprits, aux humeurs, & au corps.

Les differentes Pestes qui reçoivent leurs differences de la diuersité de leurs causes: puis que l'une vient des influences celestes, l'autre des vapeurs d'eaux, l'autre des vents meridionaux, &c. L'une s'appelle donc Peste du ciel, l'autre Peste des eaux, l'autre Peste des vents meridionaux, Peste de comette, &c.

Celles qui prennent leurs differences de la disparité de leurs effects; puis que l'une produit vn charbon, l'autre enfante vn bubon; l'une attaque le cœur, l'autre frappe la teste, l'autre in-

fecte le foye; Elles s'appellent donc Pestes de charbons, de bubons, de teste, de cœur, ou de foye.

Iesçay bien que ces differences ne sont pas essentielles, neâtmoins apres les auoir cueillies dans le jardin des plus fameux en la Medecine, ie les fme sur ce papier, parce qu'elles sont toutes considerables; car en temps contagieux, il importe de sçauoir si la Peste est simple, ou composée: si elle vient du ciel, ou des exhalaisons terrestres; ou bien des vapeurs aquatiques, charogneuses, &c. Si elle attaque le foye, le cœur, ou le cerueau, afin que le docte, & iudicieux Medecin ordonne le remede approprié à la partie plus affligée, selon la grãdeur du mal, de sa cause materielle, & de son effect. Exemple.

La Peste simple qui n'infecte que les esprits, comme la plus pernicieuse de toutes, doit estre combatuë par des remedes espurez, plus puissans & plus actifs que tous les autres, tels que sont les derniers prescripts en nostre pratique.

La Peste composée ou putride, qui

vient du ciel; & attaque le cœur, comme estant plus veneneuse que celle qui vient de la terre & infecte le foye, merite des remedes plus actifs que celle-cy, & ainsi des autres: Mais aujourdhuy (*proh dolor*) au grand detrimment des pauvres malades, plusieurs escriuent de la Peste, & peu entrent en ces considerations. Et c'est enquoy leur imprudence se remarque, car ils y vont les yeux bandez comme font **LES EMPIRICS ET SOUFFLEURS DE CE TEMPS.** qui soufflent secrettement, & en public declament contre les souffleurs, tant ils scauent bien desguiser toutes leurs actions.

Mais on dira qu'il n'est pas facile de couter à certain la cause de la Peste, j'en suis d'accord, mais il en faut approcher au plus près qui sera possible, car dit Horace.

Est quodam prodire tenus, si non datur ultra.

Et d'autant que ie traite de la Peste qui depuis quelque mois c'est glissée en plusieurs villes de ce Royaume, ie dis qu'il y a apparence qu'elle vienne plutost des malignes influences celestes, que d'aucune cause sublunaire,

attēdu qu'elle se rend presque vniver-
selle; car en mesme temps elle infecte
diuers Royaumes, diuerses Prouin-
ces, & diuerses villes bien distantes les
vnes des autres, ce qui ne se feroit si el-
le prouenoit de quelque cause sublu-
naire. Car qui pourra dire avec verité
qu'une vapeur aquatique, ou quelque
exhalation terrestre aye en mesme
temps contagié l'air du Royaume de
France, & de celuy d'Angleterre, &c.
cela ne se peut facilement croire, quoy
que telle chose ne soit pas impossible,
car nous lisons dans les Antiquitez
qu'en ouurant vn petit coffret il en
fortit vn air si maling qu'il contagia
toute la Grece.

De sçauoir si la Peste de ce temps
nous est enuoyée de Dieu, en puni-
tion de nos pechez, c'est vne autre
question; mais l'écriture nous assure
qu'ouy, & il le faut croire ainsi, nous
sommes assez meschans pour estre
chastiez de la sorte; car tel aujour-
d'huy paroist homme de sainte vie,
qui en son ame est vn Athée: tel bon
Catholique, qui n'a ny foy, ny loy: tel
bon Chrestien qui en verité est vn Iuif.

*Les A-
thées, &
les Iuifs
déguisent
leurs ma-
lices, sous
des mas-
ques de
deuotion.*

*O genus infandum, quin & Orci pessima
proles*

*Nunc Christum lacerans occulto, fustibus
olim.*

Or toute Peste, simple ou composée, de quelque cause qu'elle vienne, soit du ciel ou de la terre, quelque partie du corps qu'elle puisse infecter, soit le foye, le cœur, ou le cerueau; neantmoins c'est tousiours vn venin aërien & inuisible, ou pour mieux dire vn air veneneux.

Per sydera iuro

*Per superos, & si qua fides tellure sub ima
est.*

Ie pourrois confirmer cette verité par l'autorité de plusieurs bons Auteurs, & par inuincibles raisons Philosophiques, mais ce seroit donner des armes à plusieurs qui ne s'en scauroient deffendre. I'ayme donc mieux estre Medecin populaire, que de contrefaire l'Astrologue, & ne l'estre pas, ainsi que quelqu'un a fait depuis peu, & de philosopher où il n'en est pas besoin; car puis que ie combats pour ma patrie, faut que ie parle si clairement qu'un chacun me puisse enten-

dre, afin que par ce moyen vn chacun prenne garde à foy, & se puisse mieux preseruer de l'air contagié.

Donc pour faire conoistre, mesme aux plus imbecilles & foibles d'esprit, que la Peste est vn air veneneux & inuisible, qui les surprend & infecte lors qu'ils y songent le moins, ie demande à celuy qui voudroit arguer au contraire.

Qui a donné le mal à celuy qui ce matin estoit bien sain, & est entré en la chambre du pestiferé qui y mourut, & en fut osté hier? Il n'y a veu personne, il n'y a touché à quoy que ce soit, toutefois en sortant, voire mesme auant que sortir de la chambre il est frapé de la peste, il en meurt: Nul n'a le front assez espais pour me nier que ce fust autre chose que l'air. Mais on dira que ce n'est que le particulier air inclus en cette chambre, & que celuy de la ville, ny des champs n'est pas veneneux: Il est vray, mais il se peut infecter par celuy qui est desia infecté si on ne luy coupe chemin par de bons, & grands feux, par de legitimes parfums, & autres bons reme-

des antipestes.

La mesme chose arriue soit en ville, soit aux champs; lors qu'un homme bien sain rencontre par hazard un pestiferé; sans le toucher, sans auoir eu communication avec luy; neantmoins il se trouue frappé du mal, qui luy a peu donner autre chose que l'air? On dira c'est l'haleine du malade: Mais qu'est l'haleine autre chose qu'air? Et par où a-t'elle passé pour aller infecter l'homme sain? Faut confesser que c'est par l'air: C'est donc le portemal, & celui qui necessairement est tout premier infecté.

Cette verité n'est que trop inuincible: mais tout ainsi qu'en la terre il se rencontre diuers venins dont les uns sont plus violens que les autres, par mesme priuilege aussi se forment en l'air plusieurs especes de venins qui agissent contre nous avec grande difference: celui-là plus, cetuy-cy moins. Si bien que l'air desia infecté, receuant l'haleine d'un pestiferé redouble la force de son venin, & partant agit plus puissamment contre l'homme sain qu'il ne faisoit auparauant.

La peste

La peste encore agist plus, ou moins contre nous, selon la difference des causes qui la produisent; c'est pourquoy chaque peste semble differente en cause & en effect: mais eu égard à son essence, c'est tousiours vn venin inuisible & inconneu, qui comme vn autre Prothée se rēd visible en se trāsmuant ores en vn charbon, ores en bubon, en vn carbuncle, en plusieurs exanthemes, &c. Si bien que ie pourrois dire de luy ce qu'Horace nous a laissé par écrit.

*Quo teneam nodo mutantē Prothea vultus
Diruit edificat, mutat quadrata rotundis.*

Mais vn esprit releué sur le commun me pourra demander comment il est possible que l'air qui de soy est inuisible, se puisse conuertir en vn corps visible, tel que le bubon, charbon, carbuncle, exanthemes, &c. ie répondrois bien par la bouche de Lucrece.

*Sic tempestiuus ex imbris humi 'a tellus
Vertit se primum in frondes, & pabula
lata*

E

*In pecudes, vertunt pecudes se in corpora
nostra*

*Naturam; & nostro de pectore sape fe-
varum*

*Augescunt vires & corpora pennipoten-
tum.*

4
Mais à quoy bon cela, & autres rai-
sons philosophiques que ie pourrois
alleguer, elles ne feroient comprises
que de peu, & ie me suis vouë au pu-
blic, j'ayme d'oc mieux luy faire com-
prendre la possibilité de cette con-
uersion, que de philosopher, & ne luy
rien apprendre. Quiconque voudra
donc conuertir l'air inuisible en vn
corps visible d'eau, il le pourra faire à
moindre frais d'un sol cōme s'ensuit.

Prenez du sel commun vne once,
ou ce qu'il vous plaira, calcinez-le le
mettant dans vn pot enuironné de
charbons ardans, & l'y laissez iusqu'à
ce que le sel ne petille plus, alors il est
calciné, pile-le & l'étendez sur vn
marbre, ou sur vne ardoise; mettez-la
dans vne caue sur quelque planche &
faites pancher ledit marbre, ou ardoi-
se: sous le panchant mettez vn vais-

seau de verre pour degouter l'eau qui degoutera en bas : si vous auez mis vne once de sel calciné, apres qu'il sera tout dissout, vous trouuerez sept onces d'eau salée, que la siccité dudit sel aura attirée de l'humidité de l'air : distillez cette eau salée, par le bain, il en passera six onces par le bec de l'alambic, & au fond d'iceluy demeurera encore vostre once de sel, de sorte que les six onces d'eau douce ne sont prouenües que de l'air, l'inuisible humidité duquel c'est conuertie en vn visible corps d'eau: laquelle tout ainsi que ce n'est qu'un pur air corporifié. De mesme le bubon, &c. est vn air veneneux aussi corporifié.

Le sel de tartre estant calciné, attire plus puissamment l'air, & le cōuertist plus promptement en eau que le sel commun, Et nous connoissons encore vne certaine matiere, laquelle par vn tres-bel artifice, aussi à nous conneu, conuertist en moins de vingt-quatre heures près de douze liures d'air en eau.

En quelque lieu, quelque saison, & à quelque heure que ce soit, fust-ce en

plain midy, au plus fort de l'Esté, en vne pleine, ou sur vne montagne, mesme sur vn clocher tât haut éleué soit-il, mais il n'est pas raisonnable d'apprendre à tous cet artifice, aussi que cela n'est pas necessaire à nostre sujet.

Les moyens de connoistre quelle peste regne le plus en vn temps contagieux.

C H A P. IO.

I'Ay dit cy dessus qu'il importe de sçauoir si la peste est simple ou composée, si elle infecte plus le foye que le cœur, le cœur que le cerueau; plus le cerueau que tout le reste du corps, tout cela se connoist par les effects qu'elle produit.

Quand donc vn pestiferé a le poux inégal avec vne occulte (toutefois generale) foiblesse, vne inquietude sans se douloir, vne petite sueur au front, (qu'aucuns ont appelée sueur Angloise, parce que plusieurs Anglois sont ainsi morts) & la mort suruient inopinément, c'est signe que la peste

est seulement aux esprits.

D'où vient cette generale foiblesse? De l'impureté des esprits contagiez, qui ne peuuent à leur ordinaire reluire par tout le corps, à cause du venin qui leur fait ombre comme vn nuage espais.

D'où vient le poux inegal & chancelant? Du mesme venin qui fait palpiter le cœur. Pourquoi ne sent-on aucune douleur? Parce que le venin n'agist point contre le corps, ny contre les humeurs, il n'y a que les esprits en deffense, & ils sont insensibles aux douleurs.

Pourquoy meurt-on soudain? Parce que le venin s'estât rendu le maistre, a insensiblement consommé l'esprit vital qui estoit le *medium coniungendi inter animam & corpus*. Et sur ce proposie diray que.

Vnica est forma totius hominis, & singulorum partium sui corporis, quæ enim anima totum hominem facit esse hominem eadem eius oculum facit esse oculum, carnem facit esse carnem. Atqui cum anima tota sit ætherea & celestis, corpus vero merè terreum, duæ tam diuersæ & remotæ naturæ sine idoneo ali-

E iij

quo vinculo connecti non poterant, nec altera alterum mouere, atque attractare potuisset. Vinculum autem illud est spiritus innatus solida substantia insidens, calore non igneo sed æthereo, & Stellarum elemento respondente perfusus. Hic quantumvis subtilissimus, & oculorum nostrorum obtutum effugiens, tamen corpus est, & cum corpore conuenit: quatenus vero quid subtilissimum, & qualitate celesti donatū est cum anima conuenit, & sic remotas illas naturas coniungit: Id ipse autem pestilentiali labe extincto hominem mori necessarius est.

C'est à dire qu'en tout l'homme il n'y a qu'une seule forme essentielle, quoy qu'il soit composé de diuerses parties: car cette ame qui fait que l'homme est homme, la mesme fait que l'œil est œil, que l'os est os, & que la chair est chair. Or d'autant que l'ame est toute celeste, & le corps entièrement terrestre, ces deux diuerses natures n'eussent peu s'vnir sans l'entremise d'un tiers, également participant de l'un & de l'autre: ce tiers est ce que cy dessus j'ay appelé, *Esprit vital inné au cœur*, lequel esprit est plein de chaleur, non pas elementaire, ains

celeste correspondante à celle du Soleil & des estoilles. Mais bien que ledit esprit soit de si subtile substance que nos yeux ne le puissent voir, toutefois eu égard à l'ame il est corps; & conuient avec le corps humain, parce qu'il est engendré d'une matiere corporelle, d'autant aussi qu'il est d'essence diuine inuisible, & de qualité celeste il participe en quelque façon de la nature de l'ame, si bien qu'estant égal amy des deux il les conjoint; & cette conjunction fait l'homme, qui necessairement meurt lors que cet esprit vital est esteint par la malice du mortifere venin de la peste.

Retournons au discours d'où le vent de l'occasion nous auoit esloignez, & disons que, quand avec douleur de teste, on est phrenetic, ou endormy, ou qu'il apparoißt tumeur en quelque partie du corps, ou quelque charbon, c'est signe que le mal n'est pas seulement aux esprits, mais aussi au corps, & aux humeurs.

Si ladite tumeur ou quelque charbon paroist depuis la teste iusqu'aux clauicules, ou au bout du col, c'est si-

E iij

gne que le cerueau est plus malade que les autres parties nobles.

Si le bubon, ou charbon apparoissent sous l'aisselle, ou depuis le col iusqu'au diaphragme, ou à l'estomach, si la respiration est empeschée, & le cœur palpite, c'est signe qu'il est plus infecté que le cœur ny le foye, & qu'on est en grand danger.

Si le bubon, ou charbon apparoissent depuis le diaphragme iusqu'aux aynes, aux cuisses, & aux jambes, que l'on aye grand soif, l'urine rouge & trouble, c'est signe que le foye est plus malade que le cœur, ny le cerueau, & que le sang est infecté, lors la seignée est tres necessaire.

*Des signes que le bubon ou charbon
paroiſtront à la teste.*

CHAP. II.

IE ne veux rien obmettre de ce qui est necessaire pour l'instruction de ceux qui traittent les pestiferez : ils ſçauent qu'ils ont affaire à vn mal

tres-aigu, & tres-puissant ennemy, lequel par neuf signes ils prejureront de voir faire paroistre à la teste la virulence de son venin par bubon ou charbon, &c. Le premier est, si le malade est trop assoupy de sommeil. 2. Ou trop importuné de longues veilles. 3. S'il a vne tres-grande douleur de teste. 4. Si la teste & les yeux tréblent, ou qu'il y aye vertige. 5. Si le patient entre en delire. 6. S'il devient comme sourd, ou qu'il luy arive vn tonnement d'oreilles. 7. S'il a le visage fort rouge & enflammé. 8. Si le mouvement de l'artere temporal est plus frequent que de raison. 9. Si l'vrine est claire, & que la residence n'aille pas au fond, ains nage en la superficie.

Signes que le venin paroistra près les oreilles.

CHAP. II.

Cela fera prejuge par quatre indices. Le patient fera comme le-targic, avec grande stupidité de tous les sens, grande douleur de teste, surdité, vrine trouble.

*Signes que le bubon ou charbon paroistront
sous les aisselles.*

CHAP. 13.

IL y a quatre signes qui nous conduisent à cette connoissance; sçavoir, vne grande palpitation de cœur, fréquentes syncopes, tres-difficile respiration systolé est plus grand que diastolé, c'est à dire, la dilatation du thorax n'est pas si grande pour attirer l'air que le patient respire, comme la compression du mesme thorax est forte, pour expirer l'air qui a entré dans son corps.

Signes que le venin paroistrà aux aynes.

CHAP. 14.

Cela se connoist par six signes: sçavoir par vne soif inextinguible, grand degoust, poulx frequent, vrine trouble & de mauuaise odeur, fièvre ardente, & seignement de nez.

signes de la reconvalescence d'un pestiféré.

CHAP. 15.

ON connoistra que le malade at-
taqué de peste recouvrira sa san-
té, par sept signes ; sçavoir, 1. s'il dort
souvent, & paisiblement. 2. Si par fois
il a de l'appetit. 3. Si la fièvre n'est pas
grande. 4. Si la tumeur vient bien tost
à supuration. 5. Si elle est loin du cœur.
6. Si elle est rouge ou citrine. 7. Si ain-
si éloignée elle est grande & large.
Un mien neveu Appoticaire demeu-
rant à Tiffauge a depuis quinze iours
guary un pestiféré dans le bourg de
Vieilleuigne, lequel auoit les signes
susdits, & m'a assuré que le bubon
apparut sur la cuisse excédât en gran-
deur la rondeur du fond de son cha-
peau.

Signes de mort.

CHAP. 16.

IL y a dix-neuf signes qui nous font
préjuger le deceds d'un pestiferé.
Le premier, est un continuel & fre-
quent vomissement de matieres ver-
tes, noires, cendrées, sanguinolentes,
puantes. 2. Frequentes syncopes, ou
autrement deffaillance de cœur. 3. Si
les bubons, charbons, carbuncles, exan-
themes, se retirent au dedans. 4. Si le
nez, les ongles, & les oreilles appa-
roissent liuides. 5. S'il survient subite-
ment une hydropisie. 6. Frequent
tremblemens de tout le corps. 7. Si le
visage change souvent de diverses
couleurs. 8. La respiration supprimée,
ou puante. 9. Charbon noir, sec, &
qui ne veut point venir à maturité.
10. Fièvre violemment continuë. 11. Les
excremens liquides, vinctueux, olea-
gineux, & fort infects. 12. Urine noire,
puante, plombée, putride, & trouble
qualis est iumentorum. 13. Sueur froide,

puante, qui ne vient qu'à la teste & au col. 14. Grande hemoragie, ou flux de sang par le nez, ou par le bas, ou par la verge. 15. Frequentte apparition de pustulles, & soudaine eclipse d'iceux se retirans dans le corps. 16. Chāgement de couleur au visage tirant sur le noir, plumbé, & violet. 17. Si le bubon, charbō, ou autre venin s'attache à la gorge. 18. Si le hoquet tourmente fort. 19. Et enfin si l'appetit est entierement aboly.

Generaux prognostics de la Peste.

C H A P. 17.

I'Ay ditcy dessus que la peste auoit diuerfes causes naturelles, mais tousiours vne supernaturelle. **L'IRE DE DIEU**, c'est pourquoy ie dis que toute sorte de peste, est de sa nature, dangereuse & mortelle. *Iudicia Domini pessima.*

En mesme temps, en mesme lieu, à mesme heure, deux hommes de mesme condition, de mesme aage, de mes-

me forcé, & de mesme temperament, entrent dans la chambre d'un pestiféré; ne le touchent point; ny à quoy que ce soit, ils ne s'en approchent pas plus l'un que l'autre, ils sortent en mesme temps: l'un est frappé du mal, il meurt: l'autre en sort aussi sain qu'il y auoit entré, d'où vient cela? comme Medecin ie suis muet, comme Chrestien trois mots à dire. *Iudicia Domini incomprehensibilia.*

La peste attaque indifferemment toute sortes de personnes de quelque qualite & cōdition qu'ils soient, mais plus frequemment les pauvres que les riches, parce qu'ils n'vsent pas de si bons alimens, & que le lieu de leur demeure, leurs habits, ny leurs linges ne sont pas si nets, ny si propres que ceux des riches. Elle attaque aussi plus frequemment, & plus violemmēt les foibles, que les forts; les apprehensifs que les courageux; les cacochymes, c'est à dire pleins d'humeurs peccantes, que les sains: plus ceux qui s'échauffent trop par violents exercices, que ceux qui n'en font que par raison: plus les humides & sanguins,

que les secs : plus les femmes grosses,
que celles qui se purgent à l'ordinaire
chaque mois : plus les Veneriens
que les autres, & ainsi il ne faut pas
s'estonner, si lors d'un temps pestife-
ré, l'un est plustost frappé que l'autre.

non singula morbi

Corpora corripunt.

La raison est, parce que nul agent
ne peut produire son effet, si le patient
n'est disposé à le recevoir; partant
l'air pestiferé ne peut engendrer la
peste au corps, s'il n'y trouue & ren-
contre dedans une matiere suscep-
tible, idoine, & propre pour s'y loger:
Autrement durant un temps conta-
gieux, toutes personnes indifferem-
ment prendroient la peste.

En tout temps, mais principale-
ment en celuy de peste, le vent meri-
dional est plus à craindre que les au-
tres. *Austris constitutio gravis.*

Les lieux humides y sont plus suiers
que les secs. *Humiditas putredinem parit.*

La peste est moins frequente au
Printemps, & en Hyuer, qu'en Esté,
& en Automne. *Autumnus inæqualis, ca-
orrespirationem auget.*

Elle est plus mortelle sur la fin de l'Esté, & au commencement de l'Automne, qu'au commencement de l'Esté & sur la fin Autumnale. *Opera plurimum insalubris.*

Elle est plus dangereuse en Hyuer qu'en aucune autre saison. *Sanior qui non conuenit tempestati morbus.*

Elle nous pippe & nous flatte souvent les premiers iours, mais tout à coup elle ruine les forces. *Principijs obsta serò medicina paratur.*

Si quelque maison élevée en lieu sec & battu de la bize est infectée, le mal est tres-cruel & pernicieux; car auant qu'il aye peu gaigner le dedans le debat a esté grand, & la cause du venin forte; c'est pourquoy le malade ou guarist, ou meurt bien tost. *Omne nimium natura inimicum, nec durabile.*

Toute mort subite, toute fièvre lente, tout vomissement, toutes fièvres extraordinaires, tout degoust de viandes, en temps de peste, ne sont pas sans soupçon. *Hic que dubia tuta.*

Mais pourquoy? Parce que la peste est vn venin inconnu, qui se communique fort aisement, tuë avec la
mesme

mesme facilité & fort promptement;
c'est pourquoy fuge cito, longe, tarde.

Particuliers prognostics de la Peste.

CHAP. 18.

LA peste est vn mal tres-aigu, &
partant son iugement douteux.

*Acutorum morborum non eminino tuta sunt Hipp.
prædictiones salutis, aut mortis.*

Encores que la peste simple ne soit
pas suiue de tant d'accidens que la
composée, ou putride; elle est toute-
fois beaucoup plus mortelle & dan-
gereuse; car le venin qui n'attaque
que les esprits. *Manet alta sede repostum. Virg.*

Le charbon est plus pernicieux que
le bubon, ou autre tumeur, & d'un ve-
nin beaucoup plus mordicant. *Furor Virgil.
arma ministrat.*

Le bubon, charbon, ou autre tu-
meur, en la teste, ou au col, est plus
dangereuse que celle de dessous les
aisselle; le bubon de l'aisselle plus que
celuy de l'aine; celui de l'aine plus
que celui des cuisses ou des iambes

F

Monginot Ob proximitatem nobiliorum partium.

Le vomissement de sang à la peste est mortel. *Demit cum sanguine vitam.*

Quelquefois il n'apparoist qu'un petit charbon rouge, blanc par le milieu comme si c'estoit un petit puron, il croist peu à peu. *Et vires acquirit eūdo.*

Le sommeil trop profond, les fréquentes syncopes, & le vomissement continuel monstrent que le cerueau, le cœur, & le foye sont attaquez, & prognostiquent la mort. *Quo plures laborant partes, deterius.*

L'enfant malade qui est à la mamelle infectera la nourrice, & elle l'enfant, si on ne luy oste. *Abeunt cum lacte mali mores.*

Les charbons, bubons, carbuncles, exanthemes liuides, noirs, verts, qui s'en retournent sans suppurer sont mortels. *Ab extincto calore nativo.*

Est-il meilleur de voir un seul charbon, bubon, &c. que plusieurs? Le réponds bon & mauuais: Si nature pousse du centre à la circonference, & que plusieurs charbons, ou bubons apparoiſſent, c'est un signe fatal: mais si cela se fait par propagation de

matiere du dedans au dehors, cela monstre quantité de venin : en cela le soulagement, ou le contraire, font le iugement, or en chose douteuse. *Satius Gal. est tacere quam temere iudicantem falli.*

Quelquefois le charbon, & le bubon se forment au dedans sans paroistre au dehors, alors le mal est totalement mortel. *A circumferentia ad cœtrum Arnaldus Villancus motus natura malus.*

Telles ont esté les pestes de Lyon & de Viennes l'an 1525. celle d'Auuergne 1548. celle de Rome, viuant S. Gregoire Pape : celle d'Auignon 1381. qui se communiqua par tout, celle d'Asie qui se rendit aussi presque vniuerselle, lesquelles nonobstant les remedes tuoyent tant d'hommes, qu'on fut contraint d'ouurir quelques corps, és vns on remarqua vne simple inflammation des intestins, és autres vne inflammation phlegmoneuse, ce que i'escriis afin qu'on s'en prenne garde, attendu qu'en diuers endroits, il y a desia plusieurs malades de dissenteries, & de tenesmes.

*Generaux aduertissemens pour se bien
preserver de la peste.*

C H A P. 19.

LOrs que ce mortel venin com-
mence d'attaquer vn homme ou
deux en quelque lieu que ce soit ; vil-
le, bourg, ou village: qu'on die, qu'on
fasse, qu'on cherche, qu'on trouue
tout ce qu'on voudra, il n'y a point de
meilleur preseruatif, qu'apres s'estre
reclamé à Dieu, quitter bien tost, s'en
aller bien loin, & reuenir bien tard,
ysant tousiours de remedes antipestes
quelque fuite qu'on puisse faire, la
deffiance est mere de seureté.

Mais d'autant que tous ne peuuent
quitter, faut que ceux qui demeurent
taschent de fermer les aduenües à cet
inuisible homicide, & pour ce faire ie
fuis d'aduis.

Que Messieurs les Magistrats con-
tinuant leurs loüables coütures à
Nantes, veillent par tout.

Que toutes les rües soient nettoüyées

chaque iour, & les immodices portées bien loin dans la riuere, sur tout qu'on ne laisse ny chiens, ny chats, ny autres bestes mortes dans les rues.

Qu'on allume au soir, la nuit, à l'aube du iour en plusieurs endroits, principalement deuant les maisons pestiférées, de grands feux qui durent & flamment long-temps: Ainsi Acion sauua Athenes, & apres luy Hippocrate toute la Grece.

Qu'apres auoir defairé, ou chassé le mauuais air des maisons infectées, les meubles & tout ce qui est dedans, que le tout soit encores parfumé avec vapeur de souphre, parce que c'est vn

tres-grand antipeste.

Que tous en general tiennent leurs maisons bien nettes, car la saleté infecte l'air, & attire l'air infecté.

Que soir & matin elles soient parfumées avec bonnes odeurs de benjoin, *styrax ladanū*, encens; ou en leurs defauts avec fumées de rosmarin, sauge, lauende, rozes, bayes de laurier, bois & bayes de genieure.

Si l'air est trop chaud, qu'on arrose souuent la chambre avec eau & vinaig-

gre meslez ensemble, qu'on y fasse jonchées avec nymphaea, saule, feuilles de vigne, acorus commun.

Qu'on éuite le serain & que les fenestres soient fermées aux vents de midy, & du couchant, ouuertes à celui du nort & du leuant.

Et afin de ne rien obmettre pour le bien du public, ie l'aduertis qu'en temps de peste il est plus expedient de demeurer continuellement en ville que de s'en aller par interualles prendre le bon air, & retourner au mauvais: *Consuetudinis minus nocent, consuetudo est altera natura.*

*Cibum &
potus.*

Que deffenses soient faites de vendre du bled, du vin, du sidre, ou de la biere gastée, des viandes & des fruiçts qui se corrompent facilement, comme font les tripieres, laittieres, & fruiçtieres.

Qu'on vse de bonnes viandes sans excès; estre plus plein que vuide, c'est à dire manger souuent, & plus qu'en autre temps, mais sans repletion sans se charger l'estomach de cruditez, peu de fruiçt, point de laiçt, à quelque heure que ce soit, le bon appetit n'a

point de reigle.

Qu'on éuite sur tout l'eau dormante puisée aupres des immondices, la chair trop gardée, le poisson d'étrang trop boüeux, d'eau dormante visqueuse & pleine d'immondices, de mauuaises herbes, & où on fait rotir du lin & du chanure: les fruiçts & les herbes qui viennent pres des excremens à force de boüe & de fumier sont soupçonneux en temps de peste.

Qu'on éuite le frequent & violent exercice lors d'un temps contagieux, ^{Motus & quies.} car il nuist, pour ouurir trop les pores, & donner plus d'entrée à l'air infecté.

Il vaut mieux, sans excès, dormir ^{Somnus} plus que moins, parce que les esprits ^{& vigilie.} influent, s'augmentent par le sommeil, & se dissipent par les longues vueilles.

*Attenuant inuenum vigilat & corpora non
Etes.*

Se doit-on purger en temps de peste? ^{Excreta} Je responds, bon & mauuais: le ca- ^{& reserua.} cochyme (c'est à dire plein d'humeur peccante) se purgera, le sain point du tout; car Galien au premier chapitre

du liure qu'il a intitulé. *Quos, quibus, et quando purgare oportet*, dit:

Qui sano sunt corpore, hos purgare periculosum est, medicamentum enim trahens cum in corpore noxios non inueniat humores, bonos educat necesse est.

*Adais a
ceux qui
se veulent
purger en
temps de
peste.*

En la purgation durant vn temps pestifere, trois choses de consequence doiuent estre diligemment considerées afin de ne rien faire mal à propos: La premiere, qu'on se purge doucement, plustost par plusieurs fois, car il faut considerer les forces, qui s'abbatent tousiours par euacuations immoderées: La seconde, qu'on adiouste tousiours vn, ou deux, ou trois, remedes antipestes ou purgatifs: La troisieme, qu'on ne forte point le iour, ny le lendemain, parce qu'il faut reparer les forces, & reparer les esprits influents qui se sont exhalez par l'euacuation, qui sera proportionnée à l'humeur, à la complexion, & autres indications, selon l'aduis d'un docteur & iudicieux Medecin, non pas des Charlatans, & grands babillards, que Plutarque compare à des tonneaux vuides contre lesquels si on frappe ils menent



LIVRE SECOND.
PRACTIQUE.

*De la Composition des Remedes, tant preser-
uatifs qu' autres.*

CHAPITRE PREMIER.

EN ma precedente theorie
i'ay suffisamment, & assez
clairement monstre, que
c'est que la Peste, qu'elles
sont ses forces, que la nature de son
venin est incognette aux hommes, en
quel lieu elle se forme au point de sa
naissance, qu'elles sont ses causes na-
turelles, qu'il y en a tousiours vne su-
pernaturelle; par où ce venin entre en
nous; & ay dict aussi qu'il infectoit nos
esprits, nos humeurs, & nos corps,
mais que les esprits estoient tousiours
les premiers attaquez, premiers aux

main, premiers en deffence, rarement seuls à cause de leur forte vnion, liaison, & naturelle sympathie qu'ils ont avec le foye, le cœur, & le cerueau: si bien qu'à present il me reste pour le secours de ma patrie de luy dōner des armes pour armer, c'est à dire fortifier le corps, les humeurs, & les esprits naturels, vitaulx, & animaux; afin qu'estans forts & bien munis de toutes les prouisions necessaires, ils puissent mieux combattre leur inuisible ennemy, tant pour luy empescher l'entrée du corps humain que pour l'en faire sortir, s'il est desja entré.

Donc pour dompter ce pernicieux ennemy de nostre vie, ie luy oppose vne armée de remedes que l'antiquité & ceux qui les ont succédé, ont de temps en temps recogneu auoir vne grande antipatie à la nature de ce venin, & resister puissamment à ses forces.

L'ordre de ces remedes est diuisé en trois classes, dont la premiere contient les preseruatifs qui ferment l'entrée au mal, en la seconde sont ceux qui le combattent, lors qu'il est entré au corps humain: en la troisieme sont

les Spagyrics qui le font promptemēt fortir, & quitter honteusement la place, dont il s'estoit inuisiblement emparé.

Le premier de tous, est vn puissant preseruatif qui s'appelle Polychreste, c'est vne celebre composition de laquelle l'inuention est deüe, à l'industrie, soigneuse, & docte experience des rares esprits, & grands Heros en medecine de l'vniuersité de Poictiers, l'vn desquels fut honoré du premier tiltre de Medecin, d'heureuse memoire HENRY le Grand.

Ce remede est composé de plusieurs conserues, plusieurs confitures, plusieurs suc, & en outre de quatre-vingt-trois diuers simples, chacun desquels a son nom, & sa faculté distincte, mais presque tous conuiennent en ce point, qu'ils ont vne vertu singuliere de resister aux venins; c'est pourquoy, comme tres salutaire remede qui depuis enuiron vingt ans a prins son origine du cerueau de tant de bons esprits, ie le presente tout premier à ma patrie, pour luy seruir d'vne puissante arme contre la peste.

4

Le Trespas

Les peres de cét Antidote le firent
en leurs presence solennellement cō-
poser pour y auoir recours comme les
Troyens à leur Palladium , les Dru-
ides à leur Guy , les Mariniers à leur
Ancre sacrée.

Qui peut empescher ma patrie de
s'en seruir? nul ne l'ozeroit entrepren-
dre, si toutefois quelque incensé estoit
si temeraire d'arguer au contraire de
l'excellence de ce remede, que ce soit
en ma presence & ie luy respondray,
quelqu'il puisse estre : ie suis bien as-
suré que le desmènty ne demeurera
pas de mon costé, ma cause est iuste,
i'ay de quoy la maintenir, & sçay bien
comment il s'y faut prendre, graces
à Dieu.

*Policre-
stō est un
mot grec
qui signi-
fie auant
quatre-
bon &
utile à
beau-
coup de
choies.*

POLYCRESTON.

R. rad. tunic. tormentil. penta-
phil. enul. pœon. mar. gariophyl.
acor. veri. cyper. imperator. scorzo-
ner. lignisaxaph. bac. iuniper. bol.
Blesiensis benioin. añ. ʒj. cortic.
cit. sem. contr. verm. rad. angelic.

cost. zedoar. stecad. arabic. stecad.
 citrin. spic. lauendul. añ. ʒi. spic.
 nard. galang. gentian. irid. illirica.
 fol. agrimon. beton. vlmr. scord.
 verbaſc. card. benediſt. ſcabiſ. ſalu.
 ment. ruth. artemiſ. veronic. verben.
 heder. terreſtris marub. alb. baſilicon.
 minuti. camed. camepit. abſynt.
 triplic. origan. ſerpill. calament.
 ſambſuc. thym. hyſſop. pinpinel. añ.
 ʒiij. ſeminum cit. card. bened. aniſ.
 ſœniſ. petroſel. macedon. ſeſeleos.
 hyperic. cardiac. napi ſylueſtris
 nigel. Roman. pœon. mil. ſol. bardan.
 fol. dictã. cretenſ. ebor. corn. ceruinõ
 vſti. ſuccin. omnium ſantal. ſummita-
 tum hyperic. piper. nig. piper. long.
 zinzib. nuc. moſc. mac. coral. rub.
 cynamom. gariophill. lign. alo. añ.
 ʒij. fiat. omnium puluiſtenuiſſimũ
 per ſetaceum tranſmiſſuſ.

R. Prædicti pulueris lbj. nuc. iu-
 gland. cõditarum lbij. ficuum & mi-
 rabolan. condit. añ. Niiij. nuc. moſc.
 condit. Nij. cytoniat. ʒij. conf. roſ.
 ʒj. conf. florum. ant. ſal. viol. bugloſſ.
 borag. & ſuc. liquirit. añ. ʒi. vin. mal-
 uat. vel Mederæ. ʒij. ſyr. de ſuc. li-
 a iij

mon. de suc. acetos. syluestris, mel. rosati colat. & despumati añ. qf. ad electuarij mollioris cōsistentiam: nuces optime contundantur cum ficubus, myrabolanis, nuce moscata, & cytoniat. his adde conseruas, puluerem, succum liquiritiæ vino dilutum, & syrupos sensim addēdo, denique agitando & per setaceum diligenter trāsmittendo vt electuarius euadat mollius, optime vnitum, & æquale.

Seruatur puluis seorsim per bienium, sine lāssione seu alteratione, & exhibetur quoties vi majori opus est, Dosis est ā ℥j. ad ℥ij.

Seruatur electuarius per quinquēnium, sine alteratione, dosis est ā ℥ij. ad .℥iiij, ieiuno ventriculo.

Vtiliter permiscetur. epythematis, gustu est subamarum.

Omni sexui, atati, tempestati, regioni, & constitutioni, exceptis prægnantibus conuenit.

Calorem naturalem fouet, spiritus auget, ventriculo, cordi, hepati, renibus, intestinis, vteroque benefacit, humores vitiosos emendat, oris odore cōmendat, cruditates coquit, co-

&ionem iuuat, obstructionibus, vermibusque medetur, confert melancholiæ, vertegini, epyleptiæ, colico dolori, calculo, febris quartanæ, & alijs diuturnis, suffocationi vterinæ, tussi antiquæ, astmati, arthritidi, omnibus præcipue morbis venenatis cõtágiosis, occultis, malignis, & cronicis,

Opiate Anti peste.

R. Theriac. vet. ℥ij. confect. alkerm. ℥j. confect. de hyacynth. ℥ss. puluer. granor. heder. ʒvj. florũ sulphur. ℥ss. vnionum præparatarum ʒiij. caphur. ʒiss. croc. desiccati ʒi. cum syr. de suc. acetos. fiat opiata.

La dose est de quatre scrupules iusqu'à deux ou trois dragmes pour prendre le matin auant sortir.

Dia iuniperum, tres grand preseruatif.

R. Gran. iuniper. recent. & maturatorum ʒiss. fol. scord. desiccati ℥j. rad. gentian. pinpinel. zedoar. añ. ℥ss. tormentil. dictam. cretens. añ. ʒij. croc. desiccati in loco calido, sem.
a iij

synap. albi. cynamom. & caphur. añ.
 ʒiij. fiat puluis subtilissimus cui adde
 specierum diamb. ʒvj. mytridat. opr.
 ʒiij. agitentur in mortario ad electua-
 rij mediocris consistentiam.

Ceremede est singulier & admira-
 ble contre la peste, mesme contre les
 venins, lors particulierement qu'il
 faut prouoquer les sueurs: La doze est
 d'une dragme & demie.

*Gelee Angelique preservative
 contre la Peste.*

D'autant que ie sçay bien que plu-
 sieurs abhorrent le goust des opiates,
 & que plusieurs aussi ne les peuuent
 aualler, ie donne au public des reme-
 des d'oit l'vsage n'est pas desagreable,
 affin qu'un chacū en puisse facilement
 vler pour se mieux preseruer du mal
 contagieux: on fera donc vne gelee
 comme s'ensuit,

R. Gallum veterem exantheratum,
 & incisum ter. sigil. ver. ʒss. mac. &
 Angelic. añ. ʒij. caryophil. ʒss. cyna-
 mom. optim. ʒi. sacchar. albiss. lbss.
 pimpin. Mf. florum, borag. pj. le tout

de la Peste.

9

grossièrement puluerisé soit mis dans vn vaisseau de verre & le faites boüillir par douze heures au bain Marie, puis couléz & passéz le tout, & aures vne gelée de laquelle on peut prendre quatre ou cinq cuillerees le matin deux heures auant manger : les petits en prendront moins; les valetudinaires & les vieux plus, la plus grande doze à plus de vertu.

Autre Gelée.

R. Gallum veterem vt supra exantheratum & incisum bol. armen. ʒvj. Angelic. ʒiij. sem. card. ben. ʒf. mac. & caryophil. añ. ʒij. cynamom. ʒf. pimpi. Mf. florum beton. pij. florum calendul. pi. sacchar. lb f. Faictes cuire cette gelée comme la premiere, & y adioustez vn peu de safran, prenez-en ce qu'il vous plaira, deux heures auant que manger.

Les Vertuz des deux Gelées.

Ces deux geleees sont excellentes en vertus, faciles à faire, & à prendre: lu-

ne & l'autre nourrissent, engendrent peu d'excrements, demeurent peu en l'estomac, passent legerement par les veynes, diaphanisent, & viuifient les esprits, fortifient les parties nobles & l'estomach, aydent à la digestion, espurent le sang, ouurent les conduits & les veynes, desseichent les superfluitez, domptent les mauuaises vapeurs, resiouissent les melancoliques, diminüent les opilations, seruent à la ieunesse, cachexie, pasles couleurs, font beau teint, donnent bonne haleyne, font bonnes contre les vents, consolent la memoire, & l'on en peut vser à plusieurs heures.

Si on en veult donner aux femmes grosses il faut oster le macis, la canelle, & le saffran.

Si on manque de gelée, prenez la douzieme partie des ingrediens de la composition.

Tablettes preseruatiues.

R. Ter. sigillat. \mathfrak{z} j. rad. pimpin. & angelic. añ. \mathfrak{z} iiij. puluer. beton. & card. ben. añ. \mathfrak{z} ij. diamarg. frigid. cynamō.

& gariophil. añ. ʒi. fiat puluis cui adde
ol. sulphur. parum, sacchar. lbj. cum
gumm. tragag. in aq. ros. dissoluti: fait-
tes tablettes desquelles on en pren-
dra vne chaque matin.

*Poudre Antipeste & propre à ceux qui sont
ensorcelez.*

R. rut. abrotan. añ. ʒj. rad. angelic.
ʒi. sacchar. qf. fiat puluis de qua capiat
ʒj. per nomen dies.

Combien que i'aye prescript diuers
remèdes pour la diuersité des gousts
neantmoins il se peut rencontrer plu-
sieurs personnes qui ne pourront vser
ny du Polycreste, ny des opiates, ny
des gelées, ny des tablettes ou de la
poudre suscrite: c'est pourquoy, puis
que ie combas pour le public, ie don-
neray encore d'autres remèdes à ceux
qui auront en horreur les precedens:
ils pourront donc trouuer chez les A-
ptiquaires de deux sortes d'eaux, les
vnes simples, les autres composées, &
en prendre chaque matin pour se pre-
seruer de la Peste.

Les Eaux simples sont

Aqua theriacal. meliss. chelidon. maiorā. card. benedict. vlmār. calēdul. corn. ceru. recent. ex herba quæ dicitur ros folis, & nuc. iugland. La premiere & la derniere desdites eaux sont les deux meilleures: Au lieu des eaux on peut vser de la decoction; ou de l'infusion, ou des sucz bien depurez, qui sont encore meilleurs.

Eau Composée, singulier Antipeste.

R. Succorum. card. ben. lbiiij. nuc. virid. scabios. chelidon. maior. enul. cāpan. añ. lbij. beton. calendul. añ. lbj. laissez les quatre iours sur les cendres chaudes apres y auoir adiousté asclepiad. totius. fol. meliss. rut. sambuc. contrus. añ. Mij. fiat expressio fortis, & distilla ex alembico vel refrigerio.

Il en faut prendre chaque matin vne once ou deux pour le moins, demye heure auant desjeuner.

Preservatifs externes.

La peste est vn si pernicieux ennemy de nostre vie, qu'on ne peut se trop bien munir pour luy fermer l'entree de nos corps, puis qu'elle y entre insensiblement par les pores, & autres canaux sus-mentionnez: c'est pourquoy apres auoir donné au public les plus exquis remedes que i'ay peu choisir en l'eschole Galeniste, pour vser chaque matin auant que sortir de chez soy, il m'est necessaire pour ne rien obmettre au secours de ma patrie, de luy faire part de ceux qui sont propres à l'usage extérieur.

Grand Anti peste extérieur dont il se faut frotter les temples, les aisselles, le col, la region du foye, de l'estomach, & les genitoires.

Vnguentum de Ouo.

R. Ouum, de quo per apicem extrahe albumen, reple ʒj. croc. & exsicca (caue ne aduratur) dein tere crocum in minutissimum puluerem, cui adde

rad. Angelic. & rad. petasit. in pulue-
rem reductas an. ʒj. ol. caryophil. ʒss. li-
quor. camphor. ʒj. ol. cynamom. gut-
tas decem, cum vnguento ros. Mesuæ
fiat vnguentum.

*Autre pour le mesme sujet, mais de moindre
vertu, & plus facile à faire.*

R. ol. myr. & iuniper. añ. ʒj. ol. scorp.
ʒss. ol. cynamom. ʒj. cum pauco vn-
guento rosato fiat linimentum.

Après auoir pris vn preseruatif in-
terne, & s'estre oingt de l'externe cy-
dessus; on peut sortir, mais pour plus
grande asseurance ie suis d'aduis qu'on
tienne tousiours en la bouche quel-
que Antipeste, comme racine d'An-
gelique, ou des pastils cy-dessous, &
qu'on ait tousiours en la main quel-
ques bonnes odeurs pour les flairer
souuent.

Pastils pour tenir en la bouche.

R. Terr. sigill. ʒss. rad. angel. ʒij. di-
ctam. cretenf. diamarg. frigid añ. ʒj. cy-
na mom. ʒss. sacchar. lb. j. gum. tragag.
qf. formentur parui pastilli.

*Vinaigre Antipeste, pour flai rer souuent dans
Vne esponge*

Recipe fol.rut. Mij. meliss. ment. & sal. añ. Mj. summit. orig. rorismar. añ. Mf. florum hyperic. beton. calend. ros. viol. & borag. añ. p. ij. sem. anis. & fcen. añ. ʒi. caryophil. ʒiij. mettez tout ensemble, & versez de tres-bon vinaigre par dessus, qu'il surnage les ingrediens de quatre doigts, laissez infuser en lieu chaud, ou au Soleil, huit iours entiers, le vaisseau bien bouché, afin que rien n'expire.

*Poudre Antipeste, tres necessaire en temps
contagieux pour porter sur le cœur.*

R. Rad. angel. & gētiā. añ. ʒi. ros. rub. ʒi. irid. florent. ʒij. styrac. calam. caryophil. cynā. mac. añ. ʒi. ment. maioran. florū beton. stecad. añ. ʒij. camph. ʒiij. zinzib. mosc. amb. gris. añ. gr. viii. fiat puluis includendus facculis.

Si on veut on pourra adiouster à ceste poudre des trochisques d'arsenic, mais si on y en adiouste, faut que

celuy qui les portera prenne garde qu'ils ne se liquesient sur le cœur par vn trop grand chaud, parce qu'ils feroient bouffir la peau comme font les cantarides.

Trochisques d'arsenic.

R. Arsenici albi tenuissimè puluerisati quantum voles, cum albumine oui, vel cum gum. tragag. In aqua ros. dissoluti fiant trochisci magnitudinis parui digiti, pone vnum si volueris in sacculo supradicto.

Quiconque vsera chaque iour des remedes suscrits tant internes qu'externes, difficilement pourra-il estre susceptible du mauuais air, tant fust-il pestilent; mais cest air ne pouuant trouuer entree dans les corps, se peut attacher aux habits; si bien que retournant au logis on pourroit l'infecter, & donner le mal aux seruiteurs, qui peut-estre ne seront pas si bien munis que le Maistre: toutesfois en temps pestilentiel on doit auoir autant de soin d'eux que de nous-mesmes, autant des pauures que des riches,

ches; ce sont les membres de Dieu. Et que sçait-on s'il ne nous chastie point de ce fleau pour n'auoir esté assez charitables enuers eux? Ils doivent estre traittez avec le mesme soin, & des mesmes remedes que les plus riches.

Affin donc, d'obuier au mal'heur qui pourroit arriuer des habits, faut incontinent estre de retour chez soy les parfumer au milieu de la chambre du parfun suyuant, ou de quelqu'autre selon l'aduis d'un docte Medecin.

Trochisci ad suffitum.

R. Ladan. thur. styrac. calam. aro-
mat. añ. ʒj. puluer. bacchar. laur. iu-
niper. majoran. ment. añ. pij carbon.
silic. ʒss. fiat puluis & cum therebent.
trochisci si volueris.

b

CHAPITRE DEUXIÈME.

APRES auoir donné au public des aduis generaux, & prescript des remedes particuliers, tant internes qu'externes, pour se preseruer de la Peste, ie veux maintenant monstrier les vrais sentiers qu'il faut tenir, pour methodiquement & iudicieusement traicter ceux qui sont affligez de ce mal.

Que donc ils nous escoutent avec soing, & ceux aussi qui les assistent, car à grand peine trouueront-ils ailleurs vn ordre si methodic que le nostre, ny des remedes recherchez avec pareille curiosité que ceux que nous escriuons: entre tous lesquels i'asseure (& le peux faire ainsi) qu'entout le monde il n'y en a point vn esgal à celuy qui termine ce petit traicte.

*Generalles Ratiocinations pour bien traicter
& guarir les Pestiferes.*

La premiere medecine, c'est la spirituelle, de recourir à Dieu, esperer en

luy, mediter en son Fils qui a beu le fiel de nos miseres, pour nous arroser des douces eaux de ses graces. Que nos prieres soient portees au Ciel de nostre Zenit : & que le cœur contrit, & humilié, soit la victime pure, & nette : & son odeur la viue flamme, qui desleiche & consomme la peste du peché, lequel pis qu'un air pestiferé, nous donne la mort & la contagion temporelle, & spirituelle : donc

*Quere Deum primo, calida qui iustus in ira,
Nos solet humanos fontes, hoc perdere telo.*

Incontinent apres que le Medecin & le malade se serot reclamez à Dieu : faut que le Medecin aye premiere-ment esgard à quatre choses.

La premiere de fortifier les parties nobles de son patient, le foye, le cœur, & le cerueau. 4

La seconde, de luy ordonner un bon regime de viure.

La troisieme, d'esuacuer les humeurs par laxatifs, ou seignée, en tēps & heure, selon qu'il sera necessaire.

La quatrieme, de bien ordonner ce qu'il faut pour guarir les bubons charbons, ou carboncles qui paroi-

b ij

stront sur les corps pestiferez.

Si ces choses sont aussi exactement obseruées dans les villes comme il est nécessaire, comme elles se sont curieusement recherchées, & metodellement ordonnées, le public en recueillera du contentement.

Par quels remedes on peut fortifier les parties nobles d'un pestiféré.

On peut fortifier vn malade atteint de Peste, par neuf diuerses formes de remedes, sçauoir par potions cordiales, conserues, opiates, condits, electuaires solides & liquides, epythèmes, sachets, & parfums pour corriger l'air, De sorte qu'aussi tost auoir veu vn pestiféré, faut luy faire prendre quelque vn des Antipestes suscrits & souscrits, luy appliquer des epythèmes solides ou liquides sur le cœur, & sur le foye, continuer cette methode les quatre premiers iours, ou pour le moins trois, auant que songer aux purgatifs, ny à la seignée.

La raison pourquoy on doit proceder en cette sorte est que la corrup-

tion des humeurs, n'est pas tant à craindre que le venin de la peste lequel pourroit esteindre la chaleur natue, & l'esprit vital, pèdant qu'o s'arresteroit à euacuer l'humeur putride, ioint qu'il est impossible de purger vn corps malade, sans diminution de ses forces & euacuation des esprits; toutes-fois en cette maladie il est tres-necessaire de les augmenter.

Regime de viure pour les pestiferex.

Faut que celuy qui est aupres d'un pestiferé remarque attentiuement l'augmentation & la diminution du mal, qui se font chaque iour; ne luy donner aucun aliment en l'augment, mais tousiours lors de la diminution.

Les viures sont viandes de bon suc, de facile digestion, iamais de pain fraichement cuit, le plus blanc & le plus leger est le meilleur: Iamais de deux sortes de viandes, car la variété des viures dās vn estomac debile n'engendre que des putrefactions: Mais aussi, peu de malades peuuent-ils vsfer d'aucunes viandes, il les faut donc

b iij

traiter avec consommez, gelées, oranges mondés, amendés, panades, pressis, bouillons au beure preparez avec buglosse, bourachie, vinette, scabieuse laictües, cerfueil, pimpinelle, fleurs de foucy, lysimache autrement pestifuge.

Le breuage ordinaire sera d'un petit vin blanc bien trempé, parce qu'il n'eschauffe pas, & repare les forces, joint (si Galien en est creu) qu'il excite les vrines, & les sueurs, par lesquelles nature faict souuent la crise.

Lib. de victus ratione in morbis acutis. Entre les repas qu'il boiue des eaux cordiales.

Potion cordiale Antipeste, & corroborative.

R. Aq. nuc. iugland. ℥iii. theriac. vet. ʒj. puluer. rad. petasites ʒi. syr. de suc. acetos ʒi. fiat dosis detur mane & sero, vel capiat æger coctear vnum aq. theriacalis: tectus sudet.

Poudre Antipeste, & corroborative.

R. Bol. armen. loti & preparati

cynamom. añ. ʒi. rad. vel fol. dictam
Cretens. pimpin. tormentil. gentian.
añ. ʒi. sem. mali citri acetos. ocym. añ.
ʒij. santal. omnium añ. ʒi. zedoar.
icord. ras. ebor. vnionũ preparatarũ,
saphyri, off. de cord. cerui angelic. añ.
ʒj. vnicor. ʒi. fiat puluis per setaceum
transmissus, cuius dosis est a ʒj. ad
ʒiiij. plus minus pro ratione ætatis &
virium.

Au temps d'Esté faut mesler la sus-
dite poudre cum syr. de limon. de gra-
nat. aut de suc. acetos. ou bien avec
des conserues de bugloses, de roses,
de scabieuse.

En Hyuer on la peut donner avec
vn peu de vin, ou avec des conserues
de fleurs de betoine de sauge, de ste-
cas, lors principalement qu'on a de
grandes douleurs de teste.

Opiate Antipeste, & corroboratiue.

R. Theriac. vet. ʒj. mitridat. ʒvj
conf. florum buglos. borag. ros. & ci-
cor. añ. ʒi. lætificant. Gal. ʒiiij. rad. an-
gelic. & petasistes añ. ʒij. terræ sigilla-
ta ʒj. cum syr. de suc. acetos. fiat opia-
b iiij

ra de qua vtatur mane & vesperè, ad
molem auellanae.

Condit Antipeste & corroboratif.

R. Vnionum præparatarū ʒ. 8. rad.
petasit. ʒiij. rad. angelic. ʒij. puluer.
diamb. de gem. & exhilarant. Gal. añ.
ʒjss. mitridat. ʒvj. conf. florum cichor.
& viol. añ ʒss. theriac. vet. ʒij. sacchar.
qss. fiat conditum auro coopertum, de
quo capiat coclear vnum mane & ve-
sperè.

Epytheme liquide pour le cœur.

R. aq. Scabios. ʒij. ther. vet. ʒss. pul-
uer. diamarg. frigid. & exhilarant. Gal.
añ. ʒij. acer. rosati parum; fiat epithe-
ma applicandum regioni cordis, è
panno scarlatino.

Epytheme solide pour le cœur.

R. Conf. florum viol. ʒj. theriac.
vet. ʒss. mitridat. ʒij. puluer. diamb. ʒi.
fiat epithema.

Epitheme liquide pour le foye.

R. Aq. cichor. lbi. puluer. diarod.
abat. zij. diatriafantal. zij. misce fiat
epithema applicandum regioni he-
patis.

Epitheme solide pour le foye.

R. Conf. florum cichor. Zij. pul-
uer. aromat. rosati zij. puluer. diarod.
abat. zij. fiat epythema.

*Comment & quand il faut purger les
pestiferes.*

Après auoir les trois ou quatre
premiers iours fortifié les malades,
tant par bons alimens que par reme-
des corroboratifs & Antipeste, faut
esvacuer ce qu'on pourra des hu-
meurs corrompuës, avec le moins de
violence qui sera possible, de crainte
qu'une grande évacuation ne dissipe
les forces & les esprits que nous de-
uons conseruer avec soin : *Euacuatio-
nes, non copia aut magnitudine existimari
debent, sed si talia eiciantur qualia oportet.*

J'ay en ma theorie enseigné quels estoient les plus asseurez purgatifs en temps contagieux, on y pourra auoir recours & en vser selon qu'il sera necessaire, ou bien se seruir d'une teinture purgative de la description de Monginot, meslant tousiours parmy les purgatifs vn remede Antipeste.

Aduentissement.

Il arriue rarement que les pestiferez soient exempts de vers, c'est pourquoy il sera très à propos de mesler parmy leurs potions cordiales, & autres remedes tant corroboratifs que purgatifs, quelque peu de la poudre suivante.

R. Sem. fantonic. in aceto infusi ℥j. bol. armen. ℥ss. dictam. cretenf. tormentil. beton. coriand. præparati. margarit. præparatarum. sem. cit. & pimpin. zedoar. enul. campan. añ. ℥ij. corn. cer. fragmentorum saphyr. hyacinth. añ. ℥ss. coral. rub. ℥ij. seta combusta. oss. e cor. cer. ras. ebor. añ. ℥ss. vni. corn. ℥j. succin. ℥ss. fiat puluis.

Si ceste poudre est donnee avec de

la conserue de fleurs de pescher, pra-
stabit miracula.

Comment il faut traiter les bubons.

Incontinent que les bubons com-
mencent à paroître, tous les anciens
& la plus part des modernes, l'ordon-
nent de promptement leur aider à
sortir tant par medicaments attra-
ctifs que par ventouses : car encore
qu'ils ne viennent point sans inflam-
mation, neantmoins elle n'est pas si
dangereuse que le venin pestifere, le-
quel consequemment faut plustost
tirer hors, que de s'amuser à tempe-
rer ladite inflammation par fomen-
tations de camomille, melilot, & au-
tres, comme quelqu'un a escrit.

Le Medecin ne doit-il pas suivre
les mouuements de la nature, & luy
aider à les paracheuer lors qu'elle en
a besoin ?

Puis donc que pour chasser le ve-
nin pestifere hors du corps, elle com-
mence un bubon, pourquoy ne luy ai-
derons-nous pas promptement à le
faire sortir ? *In acutis tardare, malum* (dit
Hippocrate.) Si pendant que nous se-

rons amusez à temperer l'inflammation, le venin rentre au dedans, c'est faute d'auoir suiuy le mouuement de nature, qui nous monstroir ce qu'il falloit faire, lors le malade ne peut esuiter le mort : *A circumferentia ad centrum motus natura lethalis.* Qui en sera cause? nostre procedé. Il vaut donc beaucoup mieux sauuer la vie au malade en luy faisant du mal, que de le laisser mourir en le flattant.

Si donc le bubon paroist en quelque lieu où la ventouse puisse estre appliquee, il la luy faut mettre promptement; & si tost qu'elle sera ostee, appliquer sur le bubon quelque vn des attractifs suiuians.

R. Diachil. mag. ℥jss. ammoniac. galban. añ. ℥i. misce fiat emplastrum, quod super alutam extensum admoveatur buboni.

R. Ferment. acerrimi, medull. pasfular. añ. ℥i. sal. ammoniac. & ficuum añ. ℥ss. ol. camom. qf. fiat emplastrum.

Autre.

R. Far. fab. hord. & orob. partes æquales coquantur in oximelite.

Autre attractif maturatif, & suppuratif.

R. Fic. n. 10. rad. irid. caparum li-
liorum alborum añ. ʒiii. synap. am-
moniac. bdel. añ. ʒi. galban. ʒi. fermēt.
ʒi. sterc. columb. dictam. & tormen-
til. añ. ʒi. butyri recentis q̄s. fiat cata-
plasma.

Autre tres-admirable.

R. Fol. tapf. barbat. M. ii. pistentur
in mortario cum vino albo, postea in
magno alio mortario eiusdem herbæ
sine vino pistentur, misceantur, folio
includentur, & intra cineres coquan-
tur, & postea calidè applicentur, sta-
tim vomicam aperiunt.

Idem præstant folia ari recentia,
tusa, & buboni imposita, nec par ha-
bent remedium.

Potion admirable pour faire sortir les bubons.

R. Cort. median. genist. ʒi. contu-
sa & macerata in vino albo per no-
ctem, mane expressa & pota potenter

1

foras expellit bubonem.

Cataplasme.

R. Rad. vit. siluest. sigil. beat. mar.
florum genist. añ. ℥iii. succorum pima
pin. vlm. & scabios. añ. ℥ii. far. lu-
pin. & seminum genist. añ. ℥ii. the-
riac. vet. & mithrid. añ. ℥j. mel. anthos.
℥iif. fiat cataplasma qui buboni ad-
moueat. tādū donec pus appareat,
& statim aperienda erit vomica.

Mundificatif des bubons ouverts.

R. Suc. apij & absynt. añ. ℥ii. mel.
opt. ℥iif. far. hord. & tritic. añ. ℥iif. co-
quantur simul & applicentur.

Autre mundificatif pour les delicats.

R. Vitella duorum ouorum, olei
rosari ℥ii. far. tritic. orob. & hord. añ.
℥ii. subigantur in formam cataplas-
matis, & applicetur vomica aperta.

Incarnatif.

R. Succorum plantag. apij pimpin.
beton. agrimon. verben. scabios. lyfi-
simachi. lanceol. añ. lbij. picis resin.
& ol. oliuarum añ. lbj. coquantur sin-
gula igne lento, addendo sub finem
cer. qj.

Comment il faut traiter les Antrax.

Tout incontinent qu'il apparoist
quelque charbon, faut dès l'heure
mesme appliquer dessus les ventou-
ses, faire des scarifications profondes,
dans lesquelles faut mettre de l'egi-
ptiac. de l'apostolorum, ou l'vnguent
de apio. Et pour faire escharre, y
appliquer des fueilles d'aron re-
centement pilees, puis apres du beur-
re frais, ou des iaunes d'œufs battus
auec huile rosat.

Les iaunes d'œufs meslez auec du
fel, & appliquez sur l'antrax, l'ouurer,
& appaisent la douleur, resistent à la
putrefaction à cause du fel.

*Defensif pour empescher que L'antrax s'esten-
de en longueur, ny en largeur.*

R. Fol. plantag. & morel. añ. M. ii.
far. lent. ℥i. panis furfuris ℥vi. coquan-
tur omnia in aceto fortissimo, pisten-
tur, & parti dolenti circumponantur.

Idem præstant mica panis in aceto
fortissimo macerata, aut bolus arme-
na cum aceto, vel oleo incorporatus.
Ius quoque scabiosæ id miraculosè
præstat, herbaque quam cynoglos-
sum vocant.

Ceux qui sont affliges de la Peste
ont le plus souvent des accidens aussi
dâgereux que le mal mesme, auxquels
si on ne pourroit & preuoit, ils font
miserablement mourir le patient.
Les principaux & plus considerables
sont cinq, le premier desquels est vne
extreme douleur de teste, qui est ordi-
nairement accompagnée ou d'une
impuissance de trop dormir, ou d'un
sommeil trop profond. Le second est
vn vomissement continuel. Le troi-
siesme vn cardiogme (en François, ex-
cessiue douleur d'estomach.) Le qua-
triesme est vn flux de ventre immo-
deré.

deré: & en fin le dernier, vne soif inextinguible. Contre chacun desquels symptomes ie prescriis des remedes si puissans, que ceux qui les cognoissent pourront asseurer le public, que ie n'ay rien oublié pour bien defendre ma patrie contre le venin de la Peste.

Pour combatre & abatre la douleur de teste accompagnée d'une impuissance de dormir, empescher les vomissemens, & appaiser le cardiogme, ie ne puis (car ie ne le dois pas faire) prescrire aucun remede préparé selon les preceptes de Galien, d'autant que ie sçay bien qu'il n'y en a aucun (tant soigneusement soit-il préparé) qui le puisse faire promptemēt comme il faut en ceste maladie aiguë; *In acutis tardare, malum*, dit Hyppocrate.

C'est pourquoy ie remets cela en nos remedes spagiriquement preparez où l'on en trouuera de si parfaits, qu'en vn moment ils appaiseront le vomissement tant fascheux soit il, d'autres qui en moins de demie heure appaiseront tres-indubitablement le cardiogme, d'autres qui en moins de deux heures appaiseront la dou-

leur de teste , procureront le sommeil, & tous agiront en fortifiant le malade.

Je suis asseuré de ce que i'escris, ie l'escris pour le sçauoir bien ; ie le sçay par raison & par experiëce, qui sont les deux flâbeaux de la Medecine: *Duo sunt faciendæ Medecinæ luminatam necessariâ, vt horum altero citra manifestam sanitatis iacturam, Medicus carere non possit, ratio & experientia: per se natura que sua fallacem experientiam ratio regit, rationem vicissim experientia confirmat.*

Il me reste donc en ce lieu d'escire des remedes pour arrester les flux de ventre immoderez, & la soif excessiue des pestiferez, lors que tels symptomes leur arriuent.

Remedes internes contre le flux de Ventre.

R. Theriac. ver. & confect. de hyacinth. añ. ʒʒ. coral. rub. ʒij. ter. sigill. ʒj. fiat bolus quem deglutiat summo mane, longè à cibo, iteretur sero & quoties opus fuerit.

Ou bien.

R. Bol. armen. veri ʒj. coral. rub. ʒʒ.

de la Peste.

35

fyr. de ros. sic ℥j. aq. plantag. ℥iij. fiat
porus, &c.

Ou bien.

R. Lact. vaccin. vstulati ℔i. sem.
hyocim. ℥ij. vitell. ou. Nij. mel. rosati
col. ℥j. fiat enema bis aut ter iniicien-
dus qualibet die.

Remedes contre la soif.

R. Aq. coctæ ℔ii. vini granati ℥viij.
acet. alb. ℥iii. sacchar. albis. ℥viij. mis-
ceantur, & clarificentur.

Loco aquæ puræ addere poteris
aquam rosarum, si ægri palato arri-
deat.

Potest & sedari sitis frequentiori
vfu syr. de acetos. cit. de limon. de suc.
acetos. & similibus.

Sisrupus Alexandrinus cæteros
omnes antecellit.

c ij

Troisième Classe des remedes Antipestes.

CHAP. III.

LE s remedes cy-deuant, en la forme & maniere qu'ils sont ordonnez, ont tous veritablement pouoir d'empescher l'entree du corps humain au venin de l'air pestiferé, & de le faire sortir s'il est entré, les vns plus, les autres moins, selon les forces & l'habitude de ceux qui en vseront; & en outre peuuent fortifier les parties nobles, & multiplier les esprits naturels, vitaux, & animaux. Ce neantmoins pour agir promptement, subtilement, & multiplier asseurement cest effect avec viuacité, estre plus agreables au goust, donner moins de peine à l'estomach, ils deuroient estre raffinez, espurez, & preparez par la chimie, laquelle peut & sçait separer ceste vertu antipeste & corroboratiue de son terrestre corps, qui la tient cōme engagee & emprisonnee. Que si l'art Spagiric ne la deliure de cet-

te terrestre prison, faut que ce soit l'estomach, de celuy qui auallera toute ceste pesante masse dans laquelle la vertu anti peste & corroboratiue est enfermee.

Mais si ceste vertu est extraite par art, alors les remedes se fondent legerement en liqueur dans l'estomach, & passent viuement par les veines, & conduits insensibles; voire mesme exterieurement appliquez, penetrent par les pores, & vont aussi tost iusques au centre des parties nobles.

Ceste vertu estant toute spirituelle, ne peut estre separee de son corps que par le moyen d'un esprit, lequel reconstrant elle l'embrasse, *Simile simili gaudet*: & elle se separât de son corps se joint avec cest esprit, s'en va avec luy, *Natura naturam sequitur*.

Mais ceste conionction d'esprits n'est point si forte, que l'un ne se puisse separer del'autre par le mesme art qui les auoit vnis. Il n'y a que les ames candides qui animees de la verité, & emportees comme d'un enthousiasme par la meditation des spacieux secrets de la nature, peuuent auoir les

plaisirs de voir ces conionctions & reparations: aussi sont-ce des chefs-d'œuvres, qui ne se laissent pas manier à tous, ains desirent vne main fort industrieuse. Dieu vueille que pour le bien de ma patrie il s'en trouue quelqu'une qui ait aussi bonne enuie d'apprendre que moy d'enseigner, de distribuer tels remedes, que moy de les ordonner. Ils sont autant incogneus aux ignorans, que necessaires au public: Mais d'autant qu'ils ressentent la Spagirie, les ennemis de ceste science, & mes enuieux diront incontinent que ie suis vn *EMPIRIC*, & Souffleur de ce temps.

*Pernel.
l. 3. de
vrius
6. 18.*

Esprits malins, qui sous le masque d'un beau semblant cachez vos hypocrisies: Cajoleurs qui ne scauez que discourir, taisez-vous, *Verborum circuitibus stultorum mens irretitur*: Laissez-moy defendre ma patrie comme il faut.

De souffler ie ne scay que c'est, i'aime mieux acquerir de l'honneur, des amis, & des biens par mes estudes & labeurs, que de me ruiner en soufflât: *Dylaboribus omnia vendunt*. Or cestuy-là

est vn Empiric qui s'ingere de donner des remedes dont il ignore la vertu, le naturel du malade, la cause, le siege, & l'espece du mal; mais ma precedente Theorie me separera tousiours facilement d'auec ceste canaille, & ma presente Pratique tesmoigne assez que si i'entends bien Paracelse, ie n'ignore pas Hyppocrate.

Causeurs, n'en dites pas tant, & faites mieux; laissez moy defendre ma patrie comme il faut. Ne scay je pas bien que les gousts sont differents? L'un aime le doux, l'autre veut l'amer: la nature n'est belle que par sa varieté. Ne faut-il donc pas que celuy qui combat pour le public contente les vns & les autres? C'est le blanc où ie vise, peignât sur ce papier deux fortes de remedes. Les premiers preparez selon les preceptes de Galien, les derniers au desir de Paracelse. Chacun eslira ceux qui riront le plus à son goust: mais pour bien defendre ma patrie, ie luy dois donner ces deux diuerfes armes: diuerfes; non; ce ne sont que mesmes choses, mais diuersemēt preparees. Le couteau & la lancette

c iij

ne sont que fer, mais il est plus subtilement préparé en l'un, plus grossièrement en l'autre. C'est le propre de l'ignorance que de voler bas, au contraire de la vertu qui guinde son vol sur les plus hauts estages de la nature; les remedes Spagirics ne sont blâmez que des ignorans, les doctes les ont en estime.

*Comment on peut separer la Vertu Antipeste
du corps des Vegetaux qui la contiennent.*

TOUT ainsi que les Teinturiers separent la teinture du bois de bre-fil, par le moyen de l'eau commune dans laquelle ils le font bouillir apres l'auoir couppé en menuës parcelles, & que ladite teinture demeure dans l'eau; de mesme aussi peut-on avec moins de peine separer les teintures antipestes, c'est à dire les vertus encloses dans tous les corps qui contiennent en eux vn occulte pouuoir d'agir contre l'air malin & pestifere. Cela se peut faire par plusieurs eaux, & par diuers moyens, mais ie me con-

tenteray d'en monstrier vn , & vne eau tant seulement, comme la meilleure & plus briefue operation.

Prenez donc vne once de la poudre qui sert de baze au polycreste, ou autre telle poudre, ou tel corps antipeste qu'il vous plaira, mettez-le dans vn matras à long col , & versez dessus trois onces de tre-bon esprit de vin rectifié à perfection , bouchez tres-bien le vaisseau que rien n'expire, laissez-le trois iours entiers sur lathanor en chaleur d'hypocauste , lors ledit esprit aura tiré à soy toute la vertu antipeste de ladite poudre , qui ne peut plus seruir de rien , sinon qu'on en peut encores retirer le sel.

Ce faict versez l'esprit de vin dans vn alembic, adaptez-y vn recipient & luttez bien les ioinctures , distilez à tres-lente chaleur du bain marie, ledit esprit montera tout , & laissera au fond de la cucurbite la vertu antipeste, ny plus ny moins que la teinture des teinturiers demeure dans le drap qui a bouilli dans l'eau teincte, laquelle eau en fin se separe entiere-ment du drap & de la teinture.

Si on veult separer la vertu des opiates, des electuaires, tât solides que liquides, faut mettre neuf parties de menstrual susdit ou esprit de vin sur vne partie de corps & proceder comme dessus. Cette vertu antipeste ainsi separée de son terrestre corps, estant ietee dans l'estomach humain, agira beaucoup plus promptement & plus puissamment qu'elle n'eust faict auparavant, aussi n'en faut il prendre que la dixiesme partie de ce qu'on eust prins avant cette separation: elle se peut prendre dans du bouillon, dans du vin, ou dās vne eau cordialle, elle n'est n'y de mauuaise couleur, ny de mauuais goust, ains tres-agreable à prendre, si on ne veult se seruir de l'esprit de vin, on peut prendre quelque eau cordialle, ou de l'eau de rosee distillee, rendüe aigrette par le suc de limons, ou de berberis bien purifiez, ou mieux avec l'esprit de sel cōmū ou d'esprit de vitriol, ou aigret de soulfre qui ont des singulieres vertus d'attirer les teintures, resister aux venins, empescher la putrefaction des humeurs & fortifier les parties nobles.

Elixir souverain Anti peste.

Prenez des fleurs de souffre spagiri-
quemēt preparees trois onces, ver-
sez dessus l'essence des grains de ge-
nieure, qu'elle surnage de trois doigts;
essēce de succinum ou ambre jaune
la quatriesme partie de celle de ge-
nieure; faites infuser cela sur les cen-
dres chaudes, remuant souvent avec
l'espatule, afin de faire lentement dis-
soudre les fleurs, meslez cela avec au-
tant de teinture theriacale extraite
par l'esprit de vin en la maniere que
i'ay monstré cy-dessus; adioustez-y
vne once d'extraict de racine angeli-
que, vne once d'extraict de racine pe-
rasites, & faites circuler cela par qua-
torze iours, *Habebis arcanum quod in pe-
ste, & morbis epidimicis, ex Dei benignitate,
admiraculum operari solet.*

*Les vertus, l'usage, & la dose de l'elixir
pestilential.*

C'Est vn preseruatif, & curatif de la peste, la dose sont deux gouttes tant seulement dans du vin pour en prendre tous les matins: mais si l'on n'en veut user que quelque fois la semaine, faut en prendre huit ou dix gouttes à ieun, & attendre la sueur: Cét elixir preserue les humeurs de toute putrefaction, & ne permet que rien d'impur demeure dans le corps.

Celuy qui sera frappé de la Peste, en prenne dès le commencement vn scrupulle, ou deux, dans du vin, ou dans du vinaigre, ou dans quelque eau cordiale, il suëra promptement, & ce remede chassera puissamment le venin hors de son corps, & seruira plus tout seul, que tous ceux qui sont prescripts cy deuant.

Autre elixir pestilential plus aisé à faire.

R. Aq.vit.ter rectificatæ mensuram vnam, theriac. opt. ℥vi. mirr. ele-

æt̃ ʒij. rad. petasitis ʒj. f. sperm. cer.
ter. ligil. & hyrundinar. añ. ʒj. dictam.
alb. pimpin. valerian. añ. ʒij. camphor.
ʒj. hæc incisa & contusa misceantur.

Prenez de cette composition deux
parties, d'esprit de tartre trois fois re-
ctifié vne partie, meslez-les ensemble
& gardez le tout pour vous en seruir.

L'usage, la dose, & les vertus.

Les sains en prendront tous les quin-
ze iours vne dragme dans du vin
blanc, ils sueront, & ne boiront ny ne
mangeront de deux ou trois heures
apres ladite prinse, qui est grande-
ment preseruative.

Les pestiferez en prendront prom-
ptemēt, & s'ils peuuent estre à temps,
que ce soit douze heures apres estre
touchez, leur dose sera vne cuilleree
dās trois cuillerees de vin, ou de quel-
que cau appropriee, comme celle de
noix vertes: qu'ils suent long temps,
& soient six heures sans boire ny
manger. S'ils ne guerissent dès la pre-
miere prinse faut la reïterer, selō qu'il
en sera besoing.

Comment il faut auoir l'esprit de tartre.

Prenez du tartre de vin blanc, lauez-le, & le desseichez, pilez-le & le mettez dans vne retorte de terre cuite en graiz, adaptez y vn grand recipient, luttez les ioinctures que rien n'expire, & distilles selon l'art, donnant sur la fin vn tres-grand feu, l'esprit du tartre passera avec son huile, separez-les par la distillation du bain & rectifiez l'esprit pour vous en seruir à l'elixir que dessus.

Remede tres-assuré pour appaiser les excessiues douleurs de teste, Et procurer le sommeil aux pestiferes, Et autres qui ne peuent dormir.

R. Santal. rub. & citrin. añ. ʒj. mac. galang. piper. long. & nig. lign. alo. cy. namom. gran. parad. añ. ʒiij. fiat puluis: Versez sur cette poudre trois fois son pesant d'esprit de vin, & en tirez la teinture à la maniere que dessus, gardez l'a iusques à ce qu'en ayez

affaire, puis tirez aussi à part la teinture de mirrhe rouge & de mommie.

Prenez de ces teintures de chacune trois onces, meslez-les ensemble, & y adioustez deux onces de soufre anodin extraict du vitriol, & vous aurez vn tres-assuré médicament pour ce que dessus, lequel meslé avec huile de camphre est le souuerain remede des Epileptics : Harmanus & autres celebres auteurs, ont en tres-grande estime cette composition, que si elle vous semble de trop difficile preparation, vous pouuez en sa place substituer le *Nepentés*, descript en la Pharmacopee de *Quercetanus*, duquel vous vferez avec precaution pour les femmes qui sont subiectes aux suffocations, separant dudit *Nepentés*, ce qu'il les poutroit esmouuoir.

Remede tres-assuré contre toute sorte de cardiogmes ou excessiue douleur d'estomach.

Prenez ce que les Chimistes signifient par cette figure * & d'une autre drogue aussi signifiée par celle cy * autant de l'une que de l'autre, mes-

48
lez-les ensemble, & dans vn sublima-
toire separez à feu de sable le pur de
l'impur: si vous auez mis vne liure de
matiere, vous n'en retirerez que la
seiziesme partie, qui montera au haut
du vaisseau; ce qui demeurera au
fond ne vaut rien faut le ietter.

Ce faict, prenez cette seiziesme
partie de matiere, meslez-la avec son
esgal poids de sel commun calciné, &
sublimez comme deuant, le sel com-
mun demeurera encore au fond, &
l'autre montera au haut du vaisseau,
reiterez cela par sept fois, & vous au-
rez vn admirable remede contre les
excessiues douleurs d'estomach.

Sa dose est de trois ou quatre grains
dans du bouillon, que ladite drogue
rendra aigret & de tres bon goust.

*Remede tres-assuré contre les vomissements,
& qui les appaise en vn instant.*

Prenez du sel commun, dissoluez-
le dans de l'eau commune, faictes
rougir des bricques au feu, & ainsi ar-
dentes iettez-les dans cette eau salée,
mettez y en tant que tout l'eau soit
beuë,

beuë, puis faites secher lescrites briques au Soleil, ou au four fort peu chaud, pillez-les, & mettez ceste poudre dans vne cornuë; adaptez-y vn grand recipiët, & distillez selon l'arr, il sortira des fumees blanches qui se resoudront en eau, qu'on appelle esprit de sel, lequel vous rectifierez au baing; ayez-en bonne quantité, & le versez sur du sel blanc calciné, le vieil est encore meilleur que le blanc: le sel des fontaines d'Ortex en Bearn est encore meilleur que le vieil: le sel de la fontaine de Hasle en Allemagne, meilleur que celui d'Ortex; ie le scay pour auoir experimenté les vns & les autres; bouchez vostre vaisseau, & laissez cela en digestion quelques iours, l'esprit s'incorporera avec le sel calciné; reuersez-y en d'autre, & faites comme deuât, reïterez ces imbibitions, & dessications, iusques à ce que le sel ne vueille plus desseicher l'eau; ce que vous cognoistrez à sa couleur, & à son odeur: sa couleur sera plus jaune que l'or, son odeur plus suauë, & plus agreable sans comparaison que toute sorte de musc, d'am.

d

bre, ny de ciuette: le leſçay autremēt
que pour l'auoir ouï dire. Mettez ce
ſel ainſi preparé dans vne cornuë,
adaptez-y ſon recipient, & diſtillez
ſelon l'art, l'eſprit fortira en forme
d'vne fumee fort blanche qui ſe con-
uertira en eau, laquelle vous rectifie-
rez au baing.

*Les vertus & la doſe de l'eſprit de ſel pre-
paré comme deſſus.*

CRollius deſcrit amplement tou-
tes les vertus de l'eſprit de ſel,
c'eſt pourquoy ie me contente d'aſ-
ſeurer le public, d'vne aſſurance tres-
certaine qu'il arreſte en vn instant
toute forte de vomifſemens à toute
perſonne indifferemment, & à toute
maladie. Sa doſe eſt de deux ou trois
gouttes ſeulement, dans du ſyrop,
dans vn boüillon, dans du vin, ou dans
quelque eau que ce ſoit.

Si on veut encore rendre ce reme-
de plus ſalubre pour le corps humain,
faut luy donner des fueilles d'or, & il
les reduira en eau auſſi facilement
que la neige ſe fond en l'eau chaude.

voire mesme si c'est du sel de Hasle
qu'on ait ainsi préparé, il separera la
teinture de l'or sans débris du corps;
ie le sçay pour l'auoir fait, non vne
fois, mais plusieurs.

Ie pourrois en cest Opusculé mon-
strer diuers moyens de preparer l'or
pour la santé de l'homme, mais i'en
rapporteray seulement quatre: l'un,
pour le rendre purgatif, deux pour le
rendre sudorific, vn autre pour le
rendre corroboratif; sur le modelle
desquels les experts en la Spagirie
en pourront autant faire de l'argent.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que les
Medecins se sont seruis de l'or & de
l'argent parmy leurs compositions,
ains de tout temps; mais les Anciens
le dōnoient en fueilles, ou le faisoient
botillir dans des restaurents, pour ne
sçauoir de meilleures preparacions, le
temps est le pere de la science, & *Non
omnia possumus omnes*: mais depuis eux
les esprits espurez, & qui surpassent le
commun, ont trouué pour la santé
humaine des preparacions plus subti-
les, que nous sçauons graces à Dieu
aussi bien faire que les escrire, & n'en

voulons pas priuer nostre patrie, puis
qu'elles sont necessaires, principale-
ment en temps de peste.

Purgatif d'or.

Prenez de l'or commun bien puri-
fié par l'antimoine, selon l'art des Or-
pheures le poids d'un escu, ou plus, se-
lon qu'il vous plaira, dissoluez-le dans
l'esprit de sel préparé comme dessus:
distillez ceste dissolution, & donnez
un fort feu sur la fin, l'or demeurera en
poudre au fond del'alembic, broyez
ceste poudre avec trois fois son pe-
sant de sel calciné, mettez le tout
dans un creuset à feu nud trois ou
quatre heures, en façon toutesfois
que la matiere ne se fonde par trop
grand feu, car ce seroit gaster tout si
cela arriuoit. Ces quatre heures pas-
sées, broyez derechef la matiere sur
un marbre, & la rendez tout autant
subtile que faire se pourra, puis met-
tez-la dans un alambic, ou quelque
autre vaisseau, & versez dessus de
l'eau tiède qui surnage la matiere de
quatre doigts, remuant tousiours

avec vne espatule de bois ; par ce moyen le sel se dissoudra ; & la chaux d'ortombera au fond du vaisseau en poudre impalpable, laquelle il faudra tres-bien lauer iusque à ce qu'il ne luy reste aucune acritude, ou falsitude ; alors faut la secher, puis la ioindre avec son pesant de mercure, sept fois sublimé & reuiuifié autant de fois par la limaille de fer, ou bien à la façon commune ; c'est à dire avec le tartre crud & la chaux viue : Lauez bien ce mercure apres sa derniere reuiuification passez-le par le cuir, puis amalgamez-le avec l'or, faites cuire le tout à bonne chaleur de cendres, iusques à ce que vostre matiere ait atteint la vraye couleur d'or, alors vous aurez vn excellēt & fort doux purgatif d'or : mais il le sera encore dauantage si vous le retinissez avec nouueau mercure cōme deuant : ce que i'ay reïteré iusqu'à trois fois seulement, mais cest or purgatif se peut multiplier iusqu'à l'infiny, & tant plus de fois il sera multiplié, tant plus aussi sera-il purgatif ; c'est pourquoy il faudra augmenter la dose selon les forces, & celles de celuy qui en vsera.

Sudorific d'or

Prenez ce qu'il vous plaira de tres-
pur or, dissoluez-le dans l'eau rega-
le, versez dessus de l'huile de tartre
peu à peu, *quod notandum*, & vous verrez
que l'or tombera au fond, se separant
de la dite eau dissolvante, qui de jaune
qu'elle estoit deviendra blanche, c'est
signe que tout l'or s'est separé d'elle,
& qu'il a esté repercuté au fond du
vaisseau, versez alors ceste eau, & la
iectez cōme inutile; mais sur la poudre
il faut mettre de l'eau commune par
quatre ou cinq fois, iusques à ce qu'il
ne demeure aucune acritude en icel-
le. Ce fait sechez ceste poudre à tres-
lenrissime chaleur (*quod ut quamquid
maximè notandum*;) car autrement si la
chaleur est tant soit peu grande, c'est
or ainsi puluerisé s'enflâmeroit com-
me la poudre à canon, & esclatteroit
comme vn coup de tonnerre, de sorte
que vous perdriez vostre peine, & vo-
stre or, & peut estre la vie, selon que
vous seriez pres de l'esclat, & selon la
quantité d'or qu'aurez fait dissou-

dre: mais faisant secher vostre poudre à lentissime chaleur, vous estes hors de tous ces dangers.

Ses Vertus & sa dose.

Trois ou quatre grains de c'est or ainsi préparé excitent puissamment les sueurs; augmentent à merueilles la chaleur naturelle du corps humain, fortifient les esprits naturels, vitaux, & animaux, parce que *Aurum* (dit Crollius) *est omnis natura quod in eo sit omnium elementorum adequatio, & ut cum Sole caelesti singularem habet concordantiam, sic etiam cum corde humano, sua forma interna magnam possidet affinitatem, & harmoniam. In Sole caelesti omnes naturæ vires quasi in receptaculo, & fonte perenni reconditæ latent, in corde omnes hominis vires, quasi concentratæ latent, in auro est receptaculum omnium elementarium & caelestium virium, quæ postquam in mundum elementarem delapsæ sunt, simul in hoc unicum metallum concentrando, se confluxerunt, & sic finaliter in illo colligatæ acervantur, & concluduntur.*

C'est pourquoy l'or estant par art spiritualisé, il agit miraculeusement

d iij

au corps humain. Or est-il que de pesant & corporel qu'il est de sa nature, on le peut rendre léger & spirituel par diuers moyens, qui nous sont aussi faciles à faire que de les escrire.

Autre Sudorific d'or.

Dissoluez de l'or dans l'esprit de sel comme dessus, distillez la dissolution iusqu'à siccité: sur vne dragme de laquelle versez de la gomme Saturnienne deux onces: de l'esprit de nitre autant que de gomme, laissez-les digerer par trois iours, puis distillez iusqu'à siccité: redissoluez ceste poudre seche cōme deuant, digerez & distillez cōme dessus, dōnant grand feu sur la fin, & vous aurez vne poudre fort acre; lauez-la avec eau commune, iusques à ce qu'il n'y demeure aucune acritude, alors vous aurez vn admirable sudorific, propre à toutes les maladies où il faut prouoquer les sueurs.

Sa dose est dix grains, mais tant plus la poudre se vieillit, sa vertu avec le temps se diminue, c'est pourquoy il faudra augmenter la dose.

Teinture d'or.

A Malgamez l'or avec le mercure vulgaire, puis separez le mercure superflu en le faisant passer par le cuir : ce fait broyez ceste amalgame avec le sel calciné, faites rougir vos matieres à feu de rouë, en telle sorte neantmoins que rien ne se fonde; puis puluerisez le tout sur le marbre en poudre tres-subtile, retirez le sel par frequentes ablutions d'eau commune, la chaux de l'or vous demeurera jaune au fond du vaisseau; faites-la bien secher, & alors versez sur icelle de l'esprit de manne, qui en tirera vne teinture orangee tirant sur le rouge; separez par distillation l'esprit de manne d'avec ceste teinture qui demeurera au fond de l'alambic en forme d'extraict, sur lequel versez de l'esprit de vin bien rectifié, ou de l'essence de genieure; laissez-les digerer par cinq ou six iours, & ledit esprit de vin ou essence de genieure, viendront plus rouge que sang, laquelle rougeur est la teinture de l'or, laquelle si vous

voulez vous pourrez encore separer de l'esprit du vin, ou essence de genieure par distillation.

La dose & les vertus de ceste teinture.

La dose est de cinq à six iusques à huit gouttes; c'est vn admirable corroboratif & preseruatif pour toutes personnes, mais particulièrement pour les vieillards.

Corroboratif d'or.

Prenez de la magnésie des Sages ce qu'il vous plaira, versez dessus son poids esgal de leur eau hyleale; separez le phlegme superflu, reuersez encore de l'eau fudite, & separez le phlegme comme deuant, reïtrez ces operations iusques à ce qu'il n'en sorte plus; puis apres figillez hermetiquement le vaisseau, & le mettez en coction à lentissime chaleur, comme pour faire esclore pouffins, & l'y laissez iusques à ce que ces deux matieres se soient peu à peu despoüillees de leurs excrements par la separation

du subtil de l'espois, & en fin homogenement coniointes:

Mais qui est le Docteur si subtil & si sage
Qui prouuast par exemple, & monstraist par
Vsage,

Qu'on puisse vmir deux corps de centres si diuers,

Quel'un aspire au Ciel, l'autre tède aux enfers?
Cela est impossible à la crasse ignorance,
Mais possible à l'esprit empoullé de science

Qui des deux en fait un, auquel sont limitez
D'un poids esgal en poids toutes les qualitez,

Malheureuse Atropos, Alecto, & Megere,
Qui m'auez, ô douleur! si rostrau le pere

Qui me l'a enseigné; ha! que dans les Enfers
Ne puis-je briser tout le corps de gros sens?

Que ne puis-je sanglant, & bouffant de furie
Vous arracher les yeux, & le cœur, & la vie.

Mais, las! tous mes sanglots, & escrits ne peuent pas

Sa vie retirer du funeste trespas.

Poursuiuez donc ce que vous aurez si
heureusement commencé:

Dimidium facti qui bene cepit habet.

Et pour ce faire prenez de la terre
vierge vne partie, dissoluez la dans

trois fois son pesant d'eau tiree des rayons du Soleil & de la Lune, par vn admirable artifice cogneu seulement à fort peu d'hommes: mettez ces pures matieres en decoction comme deuant, & cependant escoutez le chant du Poete qui a fort approché de ce mystere:

*Gentille Salmacis que tu es glorieuse
De iouyr maintenant de ta flâme amoureuse,
Baignant ton corps si noble, & tes membres
si beaux,*

Dans le flot crystalin de tes larmeuſes eaux.

*Et toy Adolescent, ha! que ton infortune
Te vient bien à propos, qu'elle t'est oportune,
Car en perdant le cours de tes flots irritez,
Tu te rends en mourant esgal aux Deitez,*

Ce que dessus acheué, prenez cette matiere ainsi preparee, à laquelle ioindrez la dixiesme partie d'or, sigillez & cuisez le tout iusques à rougeur, alors vous aurez vne medecine qui est LE TRESPAS DE LA PESTE: ie ne peux que cela, ie ne ſçay que cela, mais avec cela ie triomphe de l'enue, & de ses auortons,

Et mes puissans lauriers d'auguste sommité
Brauent la mesdisance, & son iniquité.

Car

etiamsi totus corruat orbis
Impavidum ferient ruina.

Or en memoire de ce venerable
vieillard, qui par ses diuins escrits m'a
fait entrer dans le vray chemin qui
conduit à la cognoissance de ce re-
mede, plus diuin qu'humain, & qui a
par apres confirmé de viue voix mes
conceptions; puis pour le comble de
ma felicité, qui m'a fait voir ce qu'à
peine peut on croire sans estre veu, ie
couronneray cest Oeuure du laurier
de ses vers, esgalement pleins de do-
ctrine & de verité,

Qu'on ne m'accuse pas d'auoir escrit cecy
Pour rendre de cest art le secret obscurcy,
De corps, d'ame, & d'esprit, tout l'œuure se
compose,

Et ces trois s'unissans font vne seule chose
Comme autres trois font l'homme, vnissans
leurs accords.

La matiere imparfaite est prise pour le
corps,

Le ferment en est l'ame, & l'eau qui les as-
semble
Est l'esprit vnissant l'ame & le corps ensemble,
Le corps stupide & lourd, est de soy vil &
mort,

L'ame le ressuscite, & le rend vif & fort,
Puis l'esprit qui le purge, à la fin le rend digne
D'une extrême blancheur, & de rougeur insu-
gne.

Le corps, l'ame, & l'esprit qui en nombre
sont trois,
En leur genre commun, ne sont qu'un toutefois,
Car Sol, Lune, & Mercure, en leur substance
entiere,
Sont differés de forme & non pas de matiere.

FIN.

Ny pour complaire,
Ny pour desplaire,
Mais pour la verité,

Pugnaui pro patria.

